EN PAGE 6 : Le roman tragique d'une reine PAR MERRY BROMBERGER

Lisez tous les lundis
BUT et CLUB
vous fait revivre par le texte et par l'image les événements sportifs du dimanche

Paris-presse l'intransigeant
DERNIÈRE ÉDITION
JEUDI 12 JANVIER 1950
7e Année. - N° 1.577
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
Saint-Arcadius.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31
8 PAGES

DUBLY Détective 6e 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR. 52-39 57-36 48-53

4 GANGSTERS : 6 MILLIONS VOLÉS A CHAMPIGNY

Au Conseil des ministres qui s'est tenu à l'Elysée

METRO ET AUTOBUS : hausse imminente

En compensation, le gouvernement (hostile au relèvement général des salaires) envisage une augmentation substantielle de la prime de transport

C'EST évidemment la correspondance échangée entre M. Bidault et le groupe socialiste sur la renconduction de la prime de 3.000 francs qui a retenu surtout l'attention du Conseil des ministres. Ce dernier a décidé d'étendre cette prime à tous les fonctionnaires de l'Etat dont le traitement est inférieur à 15.000 francs par mois.

Cette extension, chiffrée par les services de M. Petsche, n'excède pas 85 millions.

Les ministres ont approuvé la position prise par le chef du gouvernement dans ses négociations avec le groupe S.F.I.O. quant à la généralisation et l'extension de la prime de 3.000 francs.

M. P.-H. Teitgen, ministre d'Etat, a exposé ainsi les raisons qui ont motivé l'attitude du gouvernement :

« En novembre 1948, a-t-il dit, lorsqu'il fut décidé d'attribuer cette prime unique et exceptionnelle, les agents de l'Etat non bénéficiaires du salaire minimum prévu en avaient été exclus. Le motif en était qu'un reclassement de la fonction publique devait, seldon les prévisions, intervenir à partir du 1er janvier. Or le budget n'ayant pas été définitivement voté à cette date, le vote d'un douzième provisoire a dû intervenir, qui ne comportait pas de crédits pour appliquer en janvier le reclassement envisagé. Dans ces conditions, le gouvernement a estimé équitable de faire bénéficier les personnels de l'Etat les plus défavorisés de la prime d'attente prévue par l'arrêté du 3 novembre.

L'extension de la prime est dangereuse

» A ce propos, a poursuivi M. Teitgen, le Conseil a approuvé les déclarations faites par M. Bidault au sujet de différentes demandes d'origine syndicale ou parlementaire, tendant à l'attribution d'une nouvelle prime d'attente aux salariés les plus défavorisés. »

M. Bidaut estime, en effet, que ces demandes, qui tendent non seulement au renouvellement de cette prime, mais à son extension et à sa généralisation, et qui, par surcroît, dans certains cas, y ajoutent un effet rétroactif, seraient à coup sûr extrêmement dangereuses pour l'économie

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Le fardeau des guerres

EN présentant son budget de l'exercice 1951, au Congrès de Washington, le président Truman a fait cette remarque effrayante : 29.911 millions de dollars, soit 71 % des dépenses nationales, représentent le fardeau des guerres passées et celui de la « guerre froide ». Dans ces 29.911 millions de dollars, la défense nationale intervient pour 45 %, l'intérêt de la dette nationale pour 19 %, les pensions de guerre pour 20 %, l'aide américaine à l'étranger pour 16 %.

Encore est-il bon de souligner que les dépenses pour l'énergie atomique (800 millions de dollars, soit 280 milliards de francs) ne sont pas comprises dans les dépenses de la guerre froide.

Le budget français

OR ce n'est pas seulement le budget américain, ce sont tous les budgets du monde qui consacrent le meilleur des impôts à la liquidation des guerres passées et à l'assurance-défense nationale.

C'est ainsi qu'en 1950, pour 100 francs dépensés par la France, 19 francs iront à la défense nationale, 15 francs au paiement des dommages de guerre, 6 francs au paiement des pensions de guerre, 6 francs à la dette publique, issue des guerres passées, sans parler de 18 francs consacrés aux investissements, c'est-à-dire à la reconstruction de notre économie ruinée par la guerre. Au total, 64 %.

La liquidation du passé

EN réalité, la liquidation du passé nous coûte bien davantage : si, par exemple, la charge de la dette publique ne représente que 6 % des dépenses budgétaires en France, contre 35 % en Grande-Bretagne, nous le devons à l'inflation qui a réduit de 95 % en valeur réelle l'intérêt servi aux rentiers.

Ainsi, le monde entier traîne avec lui un boulet pesant. Nous ne nous trompons guère en affirmant que dans tous les pays, même chez les neutres traditionnels, les dépenses courantes nécessitées par le fonctionnement des administrations ne dépassent guère le tiers du budget total.

Le prix de la liberté

IL faudra des années et des années de paix pour lever cette double hypothèque du passé et de l'avenir. Nous ne nous livrerons pas au calcul facile qui consisterait à montrer combien de maisons on pourrait construire avec l'argent des guerres passées ou à venir. Il est trop évident que, dans la poursuite de sa sécurité, l'humanité a saccagé à plaisir ses chances de bonheur immédiat.

Pour s'en tirer avec honneur, les peuples ont un moyen qui est d'accroître leur richesse, au sens le plus élevé du mot. Nous en arrivons à une époque où les peuples pauvres sont maudits, obligés qu'ils sont de rogner sur leur modeste niveau de vie pour défendre une indépendance dont ils ne profitent plus guère

La fortune américaine

POURQUOI les cent cinquante millions d'Américains ne sont-ils pas accablés par un budget qui représente quinze trillions de francs, c'est-à-dire sept fois le budget français ? Parce que leur revenu national est vingt-deux fois supérieur au nôtre. Parce que l'ouvrier américain dispose pour son travail de cinq fois plus de chevaux-vapeur que le nôtre et touche un salaire quadruple ; parce qu'il sait qu'après chaque crise son niveau de vie monte un peu plus haut et lui permet de s'acquitter plus facilement de l'hypothèque du passé et des charges du présent.

350 DÉTENUS de la centrale d'Eysses font la grève de la faim

Le projet d'amnistie ne les satisfait pas

AGEN, 11 janvier.

(Dép. « Paris-presse-l'intran »)

DEPUIS le 9 janvier au matin, une partie des détenus de la Maison centrale d'Eysses fait la grève de la faim.

Le calme le plus absolu règne cependant à l'intérieur de la centrale. Ateliers et bureaux travaillent normalement. Aucune mesure disciplinaire n'a été prise à l'encontre des grévistes.

La direction ne semble pas, jusqu'ici, s'inquiéter outre-mesure car ce genre de protestation n'est dirigé, dit-on, ni contre la direction ni contre les surveillants mais contre la publication du projet d'amnistie ne visant aucun pensionnaire actuel.

L'ordre de grève serait observé par 300 ou 350 détenus sur 800 inscrits à l'effectif.

D'autre part, nous croyons savoir qu'une supplique aurait été rédigée par les « grévistes » à l'intention de MM. Vincent Auriol, président de la République, Edouard Herriot, président de la Chambre et Monnerville, président du Conseil de la République.

Cette supplique serait, en quelque sorte, une demande de grâce, un appel à l'indulgence. Mais les grévistes exigeraient que le préfet du Lot-et-Garonne vienne la chercher en personne pour la transmettre aux intéressés.

Le directeur et le caissier d'une banque grièvement blessés

Cette agence avait été attaquée en 1946

par Pierrot le Fou n° 1

(Enquête de Pierre NOUAILLE)

DEUX employés de banque ont été grièvement blessés ce matin, à 8 h. 30, par des gangsters qui leur ont arraché une mallette contenant six millions.

M. Roger Goumont, 39 ans, demeurant 137, rue Jean-Jaurès à Champigny, directeur de la succursale de la Banque Régionale d'Escompte et de Crédit, 90, avenue Jean-Jaurès, et M. Félix Sautoux, 34 ans, caissier, 3 bis, avenue du Général-de-Gaulle à Neuilly-sur-Marne, prenaient leur service, comme chaque matin, peu avant 8 h. 30.

La banque où ils travaillaient et qui avait déjà été attaquée en 1946 par Pierre Loutrel (« Pierrot le Fou » numéro 1) et son gang, ne répondant plus aux besoins du service, un nouvel établissement est actuellement en construction, juste en face, de l'autre côté de la rue Jean-Jaurès. Et, depuis huit jours, les coffres étant en place dans la banque neuve, l'argent y était porté chaque soir et repris le matin.

VOICI LE TRAJET SUIVI PAR LE DIRECTEUR ET LE CAISSIER. LES GANGSTERS LES ATTENDAIENT DANS LA COUR OU, DEVANT LA PORTE, SE TROUVE UN AGENT.

L'inconnu au papier

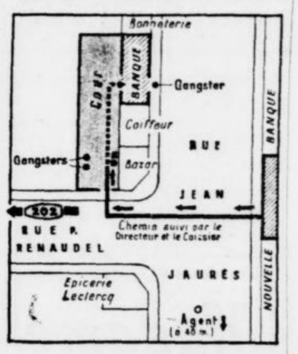
Comme d'habitude, M. Goumont et M. Sautoux allèrent donc, ce matin, chercher l'argent nécessaire aux opérations de la journée, cinq à six millions, pense-t-on.

Traversant la rue et portant la mallette où se trouvaient les fonds, les deux hommes atteignirent le 2 de la rue Pierre-Renaudel, où se trouve la porte de la cour qui permet d'entrer, par derrière, dans l'ancienne banque.

Au moment où ils quittaient le nouvel établissement, un homme frappait à la porte du 90, rue Jean-Jaurès, dont les grilles étaient encore fermées. Trois employées, Mme Mériot et Mlles Monique Mandin et Simone Vallée, s'apprêtaient à prendre leur service, la banque ouvrant à 9 heures.

Mlle Vallée ouvrit la porte. A travers la grille, elle vit un homme qui lui demanda :

SUITE PAGE 3.



Le chemin qu'ont suivi les gangsters

Découvert à genoux devant une bassine

LE MORT MYSTERIEUX D'AUDUN-LE-TICHE

venait de trouver une compagne grâce à une agence matrimoniale

(De notre corresp. particulier.)

METZ, 11 janvier.

ON a découvert, à Audun-le-Tiche, le cadavre d'un mineur polonais, Léonard Kler, qu'on n'avait pas revu depuis le 30 décembre dernier.

La victime habitait un logement de deux pièces, au numéro 7 de la rue Montrouge, à Audun-le-Tiche, au premier étage. C'est dans la cuisine qu'on devait trouver le malheureux.

A genoux devant une grande bassine, il semblait faire sa toilette. Le corps affaissé, le ventre reposant sur le rebord de la bassine et la tête presque entièrement immergée dans l'eau rougie de sang, la main droite retournée, s'appuyait sur la hanche, et des parcelles de matière cérébrale flottaient sur l'eau.

Dans la cuisine, tout était en ordre.

Un arsenal défensif

De nombreuses lettres ont été retrouvées sur les tables de la pièce contiguë, notamment en langue russe et en allemand, ainsi que l'avis d'une agence matrimoniale annonçant à Kler qu'on lui avait trouvé une personne « excellente ».

Mais une trouvaille plus importante fut bientôt faite sous l'oreiller du lit de la victime : celle d'un véritable petit arsenal. Côte à côte, un nerf de bœuf, un poing américain et un couteau-poignard de belle taille : ce qui laisse supposer aux enquêteurs que la victime se savait menacée.

C'est en raison de la vie même de Kler qu'on ne s'était pas inquiété plus tôt de sa disparition.

Un marteau suspect

Agé de 46 ans, Kler vivait séparé de sa femme et de sa fille depuis une quinzaine d'années. Il avait vécu lui-même pendant un certain temps, avec une autre femme, qui le quitta récemment pour se marier. C'est ce qu'il voulait faire lui aussi en s'adressant à une agence matrimoniale.

Tard, dans la soirée, le docteur Kayl, qui pratiqua l'autopsie, annonça un enfoncement de la boîte crânienne au moyen d'un objet peu pesant. Par ailleurs les inspecteurs ont trouvé un marteau portant quelques taches suspectes, qui a été envoyé à l'analyse.

Un fait curieux est à remarquer : la porte était soigneusement fermée à clé, tandis que la clé était accrochée à l'intérieur, à sa place habituelle. C'est donc l'un des familiers qui possédait une double clé qui s'en servit le dernier, après avoir fermé l'électricité, puisque les volets étaient restés clos.

On se souvient avoir aperçu Kler le 30 décembre, après son travail. Il était en compagnie de deux hommes dont on possède le signalement. Mais depuis, plus rien de lui.

Se trouve-t-on en face d'un règlement de compte, transformé en crime crapuleux, car tout l'argent de la paye a disparu, ou bien s'agit-il d'un drame passionnel ou de la jalousie ?

Notre envoyé spécial Lionel DURAND, nous téléphone de Rome :

DESORDRES EN CHAINE DANS TOUTE L'ITALIE

20.000 OUVRIERS et 100 PARLEMENTAIRES aux obsèques des victimes de Modène

ROME, 11 janvier.

LES grèves de solidarité se propagent dans toute l'Italie à la suite des sérieux incidents qui ont causé la mort de six personnes à Modène. Les obsèques des victimes ont eu lieu à 10 heures, ce matin. 20.000 ouvriers ont suivi le cortège funèbre. Parmi eux se trouvaient près de 100 membres socialistes et communistes du Parlement italien qui avaient quitté Rome à la nouvelle des événements tragiques de Modène.

Les forces de police avaient été renforcées pour éviter de nouveaux incidents et un service d'ordre était disposé tout le long de l'itinéraire du convoi funèbre jusqu'au cimetière San Cataldo.

Les magasins, les usines et les bureaux sont tous fermés en signe de deuil jusqu'à ce soir.

A Rome, le comité exécutif de la C.G.I.L., groupement des syndicats communistes, le groupe parlementaire de gauche, l'Union des femmes italiennes et le Mouvement de la jeunesse communiste tiennent des meetings dans la journée.

On assure ici que les syndicats communistes de Modène ont l'intention de poursuivre la grève générale jusqu'à ce que leurs conditions soient acceptées par les patrons. Togliatti a, par ailleurs, demandé la démission du ministre de l'Intérieur, M. Mario Scelba.

La grève avait été décidée avant-hier lorsque les directeurs des usines Maserati refusèrent de reprendre les ouvriers à la réouverture de leurs établissements aux conditions réclamées par les syndicats. Les usines ont été fermées durant les négociations. C'est pour protester contre la clause du libre engagement que la grève fut décrétée.

Dans la journée de lundi, des colonnes de plusieurs milliers d'ou-

SUITE PAGE 3

A LA SUITE DE LA GREVE DECIDEE PAR LA C.G.T.

Bilan des incidents d'hier à Marseille : *7 agents blessés, 7 arrestations*

MARSEILLE, 11 janvier (*De notre correspondant particulier*). — La grève de vingt-quatre heures décidée hier par la C. G. T., à Marseille, pour protester contre la guerre en Indochine, a été marquée par quelques incidents.

La manifestation prévue place de la Joliette ayant été interdite — et la présence de C. R. S. ayant calmé les ardeurs — quelques groupes s'en furent se réunir près du monument des Mobiles

Un jeune garçon se mit alors à haranguer la foule et tous décidèrent de se rendre en cortège à la préfecture.

Arrivés à l'intersection de la Canebière et du boulevard Garibaldi, ils tombèrent sur une dizaine d'agents cyclistes. Aussitôt la bagarre éclata. D'autres agents arrivèrent, puis les C. R. S., qui rétablirent l'ordre. Sept policiers avaient été blessés.

L'état de deux d'entre eux reste graves.

Sept manifestants ont été arrêtés.

Le « Pasteur » est parti à 11 h.

Le « Pasteur » a enfin levé l'ancre ce matin à 11 heures comme prévu. Il s'est finalement plié à l'ordre de réquisition qu'avaient envoyé les autorités préfectorales sur les instructions du gouvernement.

Ce matin à 6 h. 30, les marins de l'Etat était à leur poste avec des compagnies de C. R. S. ainsi que des gardes mobiles chargés d'assurer l'ordre à bord et aussi pour veiller à ce qu'aucune destruction ne soit effectuée par les grévistes.

Le navire a levé l'ancre à 11 h. 15.

M. VINCENT AURIOL EN ANGLETERRE LE 7 MARS ?

LONDRES, 11 janvier (dépêche particulière). — Les élections générales n'apporteront aucune modification à la visite officielle que le président de la République française et Mme Vincent Auriol doivent faire en Grande-Bretagne, au mois de mars.

Bien qu'aucune date précise n'ait été fournie officiellement, on croit savoir qu'ils effectueront la traversée le mardi 7 mars, c'est-à-dire le lendemain de l'ouverture du Parlement par le roi George VI.

Le président et Mme Auriol seront les invités du roi et de la reine, pendant quelques jours, à Buckingham Palace.

MONSIEUR JOE VISITE LA CAPITALE

Monsieur Joe, la fameuse vedette internationale, a visité les principaux monuments de Paris, provoquant sur son passage un immense attroupement de curieux et d'admirateurs. Cet extraordinaire document montre qu'en dépit des précautions prises il a pu accomplir, avec une étonnante facilité, un exploit qui a déjà causé bien des ennuis à la Police et aux Pompiers parisiens.

En page 6 : le reportage de notre envoyé spécial Léo GERVILLE-REACHE

DANS LES VILLAGES SURPEUPLES DE CALABRE, LES PAYSANS MEURENT DE FAIM

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent aujourd'hui un imperméable « Caribou » gratuit en page 2

Si vous ne possédez pas le téléphone chez vous, faites votre Petite Annonce suivant le modèle en page 5.

Main heureuse choisit Cutex
Cutex vend, bon marché, le meilleur vernis, parce que Cutex a 10 années d'avance dans la technique des laques. Beauté des coloris, facilité d'application, durée.
Et quel éclat !
★
Le flacon Frs : 122
CUTEX
L'INVENTEUR DU VERNIS A ONGLES AMÉRICAIN
FÉRET-FRÈRES

Voici comment les U.S.A. envisagent les problèmes extérieurs :

DÉCLARATIONS DE CONNALY

après l'audition de Dean Acheson

- **ESPAGNE** : Il faut attendre
- **TITO** : Vigilance
- **AUTRICHE** : Rien dans l'immédiat
- **CHINE** : Pas d'intervention

WASHINGTON, 11 janvier. (U. P.)

SELON M. Connally, président de la commission des Affaires étrangères du Sénat américain, M. Acheson a fait devant cette commission les déclarations suivantes :

— Les Etats-Unis n'enverront « probablement » pas d'ambassadeur à Madrid tant que les Nations Unies n'auront pas modifié leur position de 1946.

■ La scission Tito-Kominform a suscité des conflits entre les dirigeants soviétiques.

■ Du fait de l'U.R.S.S., un accord sur un traité de paix autrichien est pour un certain temps une chose improbable.

■ L'intégration économique de l'Europe occidentale, et le rôle de l'Allemagne occidentale dans le commerce européen, sont l'objet d'une attention toute spéciale.

■ Question chinoise (sur laquelle n'est particulièrement étendu le secrétaire d'Etat) :

a) Les Etats-Unis, comme l'a déjà annoncé M. Truman, n'enverront à Formose ni soldats ni armes, et n'interviendront d'aucune manière à Formose ;

b) La ligne de sécurité américaine dans le Pacifique est basée sur le Japon, Okinawa et les Philippines, et, avec des bases sur ces territoires les Etats-Unis ont une ligne de défense imprenable ».

Déclaration ou... interprétation ?

(Quatre membres de la commission, qui désirent que leurs noms ne soient pas cités, ont contesté la version de M. Connally, selon eux M. Acheson n'a pas dit que les Etats-Unis avaient une ligne de défense imprenable » mais a seulement « paru faire un signe d'assentiment » lorsque M. Connally lui-même eut fait cette déclaration) ;

c) Le Japon développera sans doute ses relations commerciales avec la Chine communiste, et pourra devenir de nouveau un « facteur assez puissant » en Extrême-Orient. M. Acheson n'a montré aucune hostilité à la conception d'une résurrection de la force japonaise notamment dans les secteurs de l'Economie et de la Marine marchande ;

d) M. M. Acheson préconise une certaine aide économique et technique pour la Birmanie, l'Inde, le Thaïland, l'Indochine et l'Indonésie.

Connaly et Acheson

(Selon des informateurs autres que M. Connaly, le secrétaire d'Etat aurait fait également allusion à la possibilité de mesures militaires de caractère limité pour venir en aide aux nations du sud-est asiatique. La position personnelle de M. Connally est en tout cas formelle : « Je crois, a-t-il dit, que le mieux que nous puissions faire pour le sud-est asiatique est de lui accorder une aide dans le cadre du point 4. » Rappelons que le point 4 est l'aide aux pays insuffisamment développés.)

Chine et Japon

e) Les Etats-Unis ne ressentent aucune intention de reconnaître le gouvernement communiste chinois, et ne prendront aucune mesure à cet égard aussi longtemps qu'ils n'auront pas jugé que les communistes sont prêts à respecter leurs engagements internationaux et à assurer la protection des citoyens américains en Chine.

f) Les 75 millions de dollars votés l'année dernière par le Congrès pour l'aide à la Chine n'ont pas encore été entamés, et M. Acheson n'a mentionné aucun projet pour leur utilisation.

Il est possible que M. Acheson soit de nouveau entendu par la commission, ce soir.

L'INVASION D'HAI-NAN SERAIT IMMINENTE

HONG-KONG, 11 janvier. (UP) — D'après des dépêches nationalistes, l'invasion par les communistes de l'île d'Hai-Nan, située à quelques kilomètres seulement de la côte méridionale chinoise, serait attendue d'une heure à l'autre. Plus de mille bateaux et jonques, chargés de troupes communistes, ont quitté l'île de Ouai-Tcheou, dans le golfe du Tonkin, en direction du sud-est ; Ouai-Tcheou est située à 64 kilomètres à l'ouest de la péninsule de Lei-Tcheou et à 125 kilomètres au nord-ouest de Hai-Nan.

RADIO-PEKIN ACCUSE LA FRANCE...

HONG-KONG, 11 janvier. (Reuter.) — La radio communiste de Pékin a accusé les autorités françaises en Indochine d'avoir transféré dans l'île de Hainan les soldats nationalistes en fuite, afin que ces derniers puissent poursuivre la lutte contre le peuple chinois.

Toujours selon la radio de Pékin, des éléments nationalistes auraient été secrètement intégrés dans les unités de l'armée colonialiste française et de l'armée « du fantoche Bao Daï ».

Il est inutile d'ajouter qu'il convient d'accueillir cette information... avec les réserves d'usage !

La Chambre belge aborde l'affaire des titres

La question royale remise aux calendes ?

(De notre correspondant particulier Claude CHRISTIAN)

BRUXELLES, 11 janvier (par téléphone). — La Chambre belge a fait sa rentrée hier mardi. Cette date coïncide avec l'anniversaire et le jubilé du président de l'Assemblée.

L'interpellation importante sur le fameux scandale des titres non déclarés aura lieu aujourd'hui. Normalement, le premier ministre, indirectement mêlé à cette affaire, devrait démissionner, comme il est de rigueur en semblable occurrence, mais les ministres, qu'ils soient sociaux-chrétiens ou libéraux, s'accrochent à leur portefeuille et c'est pourquoi ils ont décidé de voter la confiance.

Si le gouvernement est amené à démissionner, la question royale sera définitivement renvoyée « sine die », car il est bien improbable que, dans l'état actuel des choses, un nouveau cabinet puisse être reformé.

Mystérieuse disparition à Tours

LA PETITE CLAUDE (12 ANS)

partie hier matin pour se rendre à l'école

s'est volatilisée en chemin

TOURS, 11 janvier. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ».)

DEPUIS vingt-quatre heures, un père et une mère recherchent désespérément leur petite fille qui a disparu dans des conditions mystérieuses. Aidés de chiens policiers, inspecteurs et gendarmes sillonnent la ville. Des radiesthésistes ont été consultés, mais jusqu'à présent aucune trace de l'enfant n'a pu être découverte.

Claude Ballandier, une jolie fillette de 12 ans et demi, quittait hier matin, un peu avant la demie de 8 heures, le domicile de ses parents, qui tiennent une mercerie, 43, rue Colbert, pour se rendre au pensionnat Saint-Martin, rue Néricault-Destouches, distant d'environ 500 mètres.

L'heure habituelle du retour de Claude au foyer était depuis longtemps passée lorsque ses parents, dont l'inquiétude grandissait d'instant en instant, se rendirent au pensionnat, où ils apprirent avec stupeur que personne n'avait vu l'enfant de la matinée.

Elle avait un air absent

Aussitôt, M. Ballandier alerta la police et la gendarmerie. Les enquêteurs devaient apprendre qu'une camarade de la petite Claude avait aperçu celle-ci traversant le pont Wilson, situé dans la direction opposée à celle qu'aurait dû suivre l'enfant pour se rendre à l'école.

— Claude, déclara la fillette, avait l'air absent et sembla ne pas me reconnaître. Elle m'a croisée sans m'adresser aucun signe.

Les parents crurent un moment que leur fille s'était rendue chez ses grands-parents à Sainte-Maure, à une trentaine de kilomètres de Tours, mais, hélas ! il n'en était rien.

Cette disparition demeure inexplicable. Claude est une enfant d'un caractère gai et doux, très ponctuelle ; elle partait et rentrait toujours à heures fixes, sans jamais être en retard. A ses parents comme à l'école, elle donnait entière satisfaction et n'avait fait l'objet d'aucune réprimande ni de ses parents, ni de ses maîtresses.

Des radiesthésistes, consultés, ont déclaré que Claude est encore vivante et se trouve à proximité de son domicile ; mais, jusqu'à présent, la petite fille, qui est vêtue d'un manteau bleu marine, d'une pèlerine beige, chaussée de soquettes rouges et qui porte un nœud à pois rouges dans les cheveux, reste introuvable.

CONSEIL DES MINISTRES

(Suite de la première page.)

nationale, la stabilisation des prix et le pouvoir d'achat des salariés.

Le gouvernement nourrit surtout l'espoir que la loi sur les conventions collectives sera définitivement votée à la fin de ce mois ou dans les tout premiers jours de février. C'est elle qui réglera, par le retour à la liberté, le problème des salaires.

Il est naturellement entendu que, dans le cas où les prévisions gouvernementales seraient démenties quand au vote de la loi sur les conventions collectives, la question pourrait être examinée d'une nouvelle compensation pour attente supplémentaire (c'est-à-dire d'un nouveau renouvellement de la prime).

La prime de transports

A ce sujet, on ne saurait trop souligner que le Conseil a décidé, dans le cas où l'Office des transports de la région parisienne procéderait à une augmentation des tarifs la **prime des transports actuellement en vigueur serait immédiatement réaménagée, pour compenser cette augmentation.**

Ne serait-ce pas là, le cas échéant, une façon de procéder à un aménagement des salaires qui aurait l'avantage d'éviter un recours à la prime exceptionnelle et par là, de couper court à une éventuelle augmentation générale des salaires ?

Quant aurelèvement des tarifs, sans anticiper sur les décisions de l'Office, il apparaît désormais inéluctable en effet.

On se souvient, fait-on remarquer officieusement, qu'avant la guerre de 1914, le prix du billet de métro en seconde était de 15 centimes, ce qui le porterait à 15 francs, en tenant compte du coefficient 100...

M. Schuman en Allemagne

M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, a fait au Conseil un exposé sur la situation internationale. Il a notamment mis le gouvernement au courant des conditions dans lesquelles s'effectuera son prochain voyage en Allemagne.

Le ministre se rendra tout d'abord à Mayence afin de visiter l'Université qu'a organisée dans cette ville l'administration française et qui est une des plus florissantes d'Allemagne. Il visitera ensuite la ville de Bonn où il rencontrera le gouvernement fédéral et les personnalités politiques les plus importantes, telles que le docteur Schumacher. Enfin son voyage se terminera par un séjour à Berlin.

La mise en valeur du Sahara

Le Gouvernement a d'autre part approuvé les instructions données à la délégation française qui auprès du Comité inter gouvernemental pour la coopération technique en Afrique et particulièrement au Sahara.

On sait que les gouvernements intéressés dans cette zone prirent, dès novembre 1945, sur l'initiative du gouvernement anglais, des contacts avec le gouvernement français. Il s'agit de coordonner sur le plan technique l'action de ces pays, en vue d'une amélioration de la situation générale des populations.

Les efforts concertés, tendent à une amélioration économique et sociale des territoires pour la mise en commun des organismes savants, chercheurs, techniques, qui peuvent coopérer à cette amélioration. On sait qu'une conférence importante est prévue. Elle débute demain au quai d'Orsay.

La croix à un héros civil

Le Conseil a décidé enfin de décerner la croix de chevalier de la Légion d'honneur à titre exceptionnel à M. Lucien Ziegler, steward auxiliaire de la compagnie Air France, pour sa conduite héroïque en service à bord de l'appareil assurant la ligne Paris-Tunis, le 29 novembre 1949.

Désordres en Italie

(Suite de l'article de Lionel DURAND.)

vriers se mirent en marche pour occuper les usines. La police intervint. Il semble, selon les tout derniers renseignements, que les policiers firent un usage un peu trop généreux de leurs armes à feu. Sur les six morts, un homme fut trouvé avec huit balles de mitraillette dans le corps, tandis qu'une femme en avait reçu sept. Depuis hier, la chaîne des grèves de solidarité s'est étendue. Venise, Gênes, Florence ont suivi l'exemple de Modène.

Aujourd'hui, à Rome, les syndicats communistes ont annoncé une grève générale de 15 à 19 heures.

Tous les trains, du sud vers le nord, ont été arrêtés à Bologne jusqu'à minuit. Dans l'ensemble, les diverses manifestations se sont déroulées dans le calme, sauf à Venise où des bagarres ont éclaté.

Que signifient ces grèves ? L'importance de l'agitation sociale actuelle est suffisamment grande pour que l'on en recherche les causes véritables. Elles ne tiennent pas uniquement, comme on pourrait le croire, aux revendications ouvrières. La vérité est que la situation en Italie est telle que chaque grève peut être exploitée à des fins politiques et que des troubles sérieux peuvent en résulter.

Des travailleurs en surnombre

Durant les deux derniers mois, on a enregistré quatorze morts à la suite de l'intervention de la police contre des travailleurs en grève. Dans le sud de l'Italie, où toute une population croupit dans la misère la plus abjecte, sans hôpitaux ni dispensaires, avec la malaria, et dans des conditions d'insalubrité difficiles à imaginer, il arrive que les paysans se révoltent pour essayer d'occuper les terres appartenant aux gros propriétaires. Le parti communiste a beau jeu de souligner et d'exploiter une situation qui est effectivement mauvaise. Dans les régions industrielles du nord, où le parti communiste est extrêmement puissant, la surpopulation dont souffre l'Italie a eu pour effet de peupler les usines d'un grand nombre de travailleurs inutiles qui ne font qu'augmenter les prix de revient des produits italiens. Depuis la guerre, il est interdit de congédier les ouvriers en surnombre. Si un établissement obtient l'autorisation de le faire, le parti communiste a vite fait de décréter la grève générale. Dans les usines Maserati, à Modène, 250 ouvriers devaient être congédiés lorsque les incidents ont éclaté.

Cependant, le calme règne dans cette ville où tout est fermé et où les rues se sont vidées de leurs habitants, jusqu'à la reprise, au cours de la journée, des différents meetings communistes.

Pendant ce temps, à Rome, on s'attend dans les vingt-quatre heures à la démission du président du Conseil, M. Alcide de Gasperi.

Une « crisette »

Un Conseil des ministres se tient ce matin, à la suite duquel le gouvernement prendra les mesures destinées à résoudre ce que M. de Gasperi, lui-même, a appelé une « crisette ». Il s'agit, en effet, d'un remaniement ministériel à la faveur duquel le parti social-démocrate de M. Saragat pourra rentrer dans la combinaison gouvernementale.

Le président de la République, M. Einaudi, traverse actuellement sa première crise de cabinet, puisque M. de Gasperi était en fonctions avant qu'il ne vienne lui-même à la présidence. Dès samedi, le président aura consulté les chefs de groupes parlementaires et on pense qu'avant lundi il aura confié le soin de former le nouveau ministère à M. de Gasperi.

Celui-ci est, en effet, pratiquement inamovible puisque son parti, le parti social-démocrate, possède la majorité absolue à la Chambre et la majorité absolue moins trois voix au Sénat. Le remaniement donnera lieu au même dosage des partis, mais certaines personnalités changeront probablement de place. Il semble à l'heure actuelle exclu que le comte Sforza soit amené à perdre son portefeuille des Affaires étrangères. Nous avons de bonnes raisons de penser qu'il n'a plus l'intention de démissionner et que M. de Gasperi, ayant toujours couvert la politique de son ministre, n'a pas l'intention de le désavouer.

Cette petite crise gouvernementale sera facilement résolue si les incidents sociaux ne se généralisent pas. Jusqu'ici, on est porté à croire que les grèves resteront locales, car, contrairement à son habitude, le parti communiste italien n'a pas décrété cette fois-ci la grève générale dans tout le pays à la suite de l'affaire de Modène.

UN BEBE NAIT APRES LA MORT DE SA MERE

tuée par une balle de revolver

RUSSELLVILLE (Alabama), 11 janvier (U. P.). — Mrs Hargett, 25 ans, qui attendait un bébé pour le mois prochain, a été atteinte d'une balle à la tête par suite de la décharge accidentelle d'un revolver que tenait sa mère.

Son mari se précipita chez un médecin voisin, le docteur Spruell, qu'il ramena en toute hâte.

Le médecin trouva Mrs Hargett mourante, et le bébé condamné, s'il n'agissait pas rapidement. Ayant constaté que le cœur de la mère venait de cesser de battre — cinq minutes seulement s'étaient écoulées depuis le fatal coup de feu — il emprunta un canif au mari et opéra une césarienne avec cet instrument rudimentaire.

En une minute, l'enfant — un garçon de quatre livres — vint au monde. Le bébé, qui a été placé dans une couveuse, se porte bien.

« LES PASSAGERS SE SONT RÉVEILLÉS POUR MOURIR »,

déclare un rescapé de la catastrophe du car

COLMAR, 11 janvier. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — C'est demain jeudi que seront célébrées, en présence du préfet du Haut-Rhin, les obsèques des 18 victimes de l'accident d'autocar. Les formalités administratives ont été réduites et les permis d'inhumer délivrés sur-le-champ. Les maires des communes où habitaient les malheureux ayant refusé pompe et honneurs au nom des familles, il n'y a pas eu de chapelle ardente ni de veillée collective.

L'unique rescapé indemne de la catastrophe, Léonard Waldisperger, d'Hirtzfelden, nous a déclaré :

— Beaucoup de passagers n'ont pas eu le temps de se rendre compte de l'accident. Ils dormaient. Ils se sont réveillés pour mourir. Moi-même, qui ne dormais pas, j'ai mal réalisé ce qui arrivait. Je me suis senti poussé vers la partie du car qui émergeait et je suis sorti. Comment ? Je n'en sais trop rien.

Un expert a été commis pour examiner les débris du car conjointement avec celui de la compagnie d'assurances. Seul le témoignage du chauffeur pourrait sans doute aider à expliquer l'accident. Hélas ! le malheureux est mort à son volant.

Après les incidents de Marseille

Le cartel interfédéral des cheminots est rompu

LE Cartel, qui réunissait, sur le plan national, toutes les organisations syndicales des cheminots, a vécu.

En effet, les fédérations C.G.T., F.O., C.F.T.C., C.G.C. et Cadres autonomes, après avoir constaté que la fédération C.G.T. en prenant l'initiative d'une grève d'essence politique à Marseille s'est mise, volontairement, en dehors de l'action commune, ont enregistré cette rupture unilatérale des accords précédemment intervenus.

Par ailleurs, elles ont invité leurs adhérents à s'abstenir de prendre part à toutes les manifestations organisées par la Fédération C. G. T.

Vers une grève des ouvriers de l'auto

La Fédération des Métaux (C. G. T.) convoque une conférence nationale des travailleurs de l'automobile. Celle-ci se tiendra à Paris, le dimanche 22 janvier. Les Fédérations représentant les industries connexes de l'automobile seront représentées aux délibérations.

Les délégués auront à envisager l'éventualité du déclenchement d'un mouvement revendicatif qui engloberait non seulement les 220.000 ouvriers travaillant dans les usines d'automobiles et de pièces détachées, mais ceux occupés dans les garages, postes de réparation, fabriques de pneumatiques, etc...

Au premier plan des revendications formulées par la Fédération des métaux (C.G.T.) figure l'amélioration des salaires ouvriers à partir d'un minimum vital fixé à 19.705 francs pour 173 heures de travail.

Un gang, à Vienne kidnappait pour les Soviets

...en échange de l'immunité pour la contrebande

VIENNE, 11 janv. (A.P.-U.P.).

LES autorités militaires américaines annoncent l'arrestation de douze membres d'une organisation pratiquant pour le compte des Soviets l'enlèvement d'ex-citoyens russes résidant dans la zone d'occupation américaine en Autriche.

Le communiqué de l'armée indique que le réseau était placé sous le contrôle direct d'un officier du G.G. soviétique à Vienne, identifié comme étant le lieutenant-colonel Karandashov. Ce dernier avait comme assistant le major Makhov, également du G.G. soviétique à Vienne.

Ce trafic clandestin, le plus important découvert en Autriche, était couvert par les Soviets sur la base suivante :

Pour chaque personne kidnappée, livrée à l'armée rouge, le gang jouissait d'une période d'immunité d'un mois pour son trafic de contrebande.

Le chef de la bande de contrebandiers de cigarettes est un juif d'origine russe, Benno Blum.

L'arrangement date de décembre 1948. On pense que durant l'été dernier, la bande de Benno Blum a réussi plus de 30 enlèvements.

Les deux principaux lieutenants de Blum ont été appréhendés. Il s'agit de Karl Hollaender, qui s'occupait plus spécialement de la contrebande de cigarettes, et de Philip Mehler, qui préparait les enlèvements.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps généralement très nuageux. Ciel brumeux et couvert. Température sans changement.

■ LE MEETING QUE, SOUS L'EGIDE du Congrès des peuples contre l'impérialisme, le Néo-Destour, l'Istiklal et le M.T.L.D., se proposaient d'organiser le 11 janvier, à 20 heures, à la salle de la Mutualité, « pour exiger l'indépendance de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc », est interdit.

PROCES DE GEORGES BOUCHESEICHE, ancien lieutenant de Pierrot le Fou, devant la 14e chambre correctionnelle : jugement le 17 janvier.

ROGER NOCQUAIS, qui prétend guérir par la puissance de son regard magnétique, est poursuivi devant la 16e chambre correctionnelle pour exercice illégal de la médecine : jugement aujourd'hui.

XIVe ARRONDISSEMENT

BOULEVARD JOURDAN, M. Etienne Rey, vingt-trois ans, employé des P.T.T., 162, avenue Gabriel-Péri, à Gentilly, qui circulait à bicyclette, est renversé par un camion et grièvement blessé. A l'hôpital Broussais.

XVe ARRONDISSEMENT

BOULEVARD PASTEUR, M. Jean Renant, vingt-quatre ans, caoutchoutier, 72, rue du Château, qui circulait à bicyclette, est renversé par une auto et assez grièvement blessé. A l'hôpital Necker.

XVIe ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE, 5, rue René-Bazin, chez M. André Bournazel, à qui on vole une collection de timbres valant 35.000 francs environ.

DES CAMBRIOLEURS PENETRENT dans l'appartement du Dr Pierre Brille, 120, avenue Mozart, et s'emparent de 120.000 francs et de 1.400 francs belges.

BANLIEUE

Mme LAURENCE HERMANN, demeurant rue Lafontaine à Châtenay-Malabry, est attaquée, près de son domicile, par un inconnu qui s'empare de son sac à main contenant 740 francs et des papiers d'identité.

A LA PORTE DE CHOISY, M. Adrien Fallières, 18, rue Henri, à Ivry, qui circulait à bicyclette, est renversé par un camion et grièvement blessé. A l'hôpital de Bicêtre.

RUE DE NEUILLY, A PUTEAUX, M. Louis Bellanger, soixante-sept ans, 91, rue de Verdun, à Suresnes, est renversé par une auto. Une jambe fracturée, il est transporté à Marmottan.

PROVINCE

PRES DE MOUSCRON (Nord), un camion et un autobus de mineurs entrent en collision. M. Massey est tué ; il y a sept blessés.

UN FEU DE CHEMINEE se déclare dans un immeuble de Flers (Orne). Un stock de cartons à chapeaux brûle. Huit millions de dégâts.

LASSE D'ETRE BRUTALISEE par son mari ivrogne, Marie-Jeanne Menier, demeurant à Vichy, le tue pendant son sommeil, à coups de hachette. Elle est arrêtée.

SON FILS, JULES MERCIER, cultivateur à La Prugne (Allier), étant mort, le crâne fracturé, sa mère, âgée de soixante-quatorze ans, avoue l'avoir tué, après plusieurs jours d'interrogatoire. Elle lui reprochait son ivrognerie.

TROIS CAMBRIOLEURS mettent à sac, à Liévin, la bijouterie de M. Lemoine, rue Defernez, et emportent pour un million de francs de bijoux. On les recherche avec l'aide du chien policier « Ali ».

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE SISTERON

(1re épreuve)

1. Disqualifiée (Perlbarg) (103) G. 41
à L. Lemaître ..... P. 17
2. Dolly Williams (Mills) (113) P. 13
3. Damia II (G. Cavey) (111) ... P. 34

Temps : 2'39"9/10, 2'41"4/10, 2'46"6/10. Réd. kilom. : 1'34".
N. pl. : 101, 102, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 112, 112, 114, 115, 116, 117.

PRIX DE SISTERON

(Deuxième épreuve)

1. Druidesse II (Irsigler) (204) G. 38
à A. Domicent ..... P. 15
2. Douce Amie (R.-C.Sim.) (201) P. 15
3. Duchesse d'Auv. (Kruithof) P. 20

Temps : 2'40"1/10, 2'40"3/10, 2'40"3/10. Réd. kilom. : 1'34"1/10.
N. pl. : 202, 203, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 216, 217.

PRIX DE LORIENT

1. Amadis (R.-C. Simon, (312) G. 22
à P. Périchon ..... P. 11
2. Vivans (E. Carré) (309) ..... P. 11
3. Aumeville (R Picard) (304) P. 12

Temps : 2'20", 3'21", 3'21"1/10. — Réd. kilom. : 1'27"2/10.
N. pl. : 302, 303, 305, 306, 308, 310, 311.

Hold-up à Champigny

(Suite de la première page.)

« Pouvez-vous me donner le numéro de téléphone de cette banque ? »

Et il lui tendit un papier. La jeune fille s'en saisit. C'est alors que plusieurs coups de feu retentirent, provenant de la cour.

« Rendez-moi ça », ordonna alors l'homme en s'emparant du papier.

En courant, l'inconnu s'enfuit et disparut dans la rue Pierre-Renaudel.

Du colt 11 mm. 45...

Les coups de feu avaient alerté M. Leclercq, l'épicier dont la boutique se trouve à l'angle des rues Jean-Jaurès et Pierre-Renaudel.

Se précipitant hors de son magasin, il vit une 202 noire — qui avait stationné devant le 6, de la rue Pierre-Renaudel — qui démarrait et tourna à gauche dans la rue Joséphine-de-Beauharnais, en direction de la Marne. Cette voiture portait le numéro 2.875 R L 7.

Mais déjà M. Leclercq pénétrait dans la cour. Sur le sol, devant le premier perron, M. Goumont et M. Sautoux, grièvement blessés, étaient étendus. Le revolver du directeur se trouvait près de lui.

Avec l'aide de voisins, M. Leclercq transporta les blessés à l'intérieur de la banque. A ce moment, l'agent Bourigault, qui réglait la circulation au carrefour Jean-Jaurès - Albert-Thomas, distant d'une cinquantaine de mètres, arrivait à son tour.

Il fit transporter en hâte les blessés à l'hôpital de Créteil, où leur état fut jugé très grave : tous deux ont, en effet, reçus de balles de colt 11 mm. 45. M. Goumont dans l'estomac et M. Sautoux au niveau du foie. Le caissier a d'ailleurs été traversé de part en part par le projectile.

L'embardée de la 202

Quelques minutes après l'agression, un livreur d'une société vinicole, M. Maurice Daumy, indiquait au commissaire Friederich :

« A 8 h. 35, je me trouvais rue de Verdun, sous le pont, lorsque j'ai failli être heurté par une 202 noire, à bord de laquelle se trouvaient quatre hommes. La voiture roulait à une allure folle et le chauffeur ne m'a évité qu'au prix d'une embardée. »

L'itinéraire suivi par les gangsters — car il ne peut s'agir que d'eux — les a donc ramenés vers Paris.

On ignore les circonstances exactes de l'agression, car les deux blessés n'ont pu encore être interrogés par l'inspecteur principal Nouzeilles et l'attaque s'est déroulée sans témoin.

Mais il est à peu près certain qu'en entrant dans la cour, M. Goumont, voyant les deux hommes qui attendaient, a mis pistolet au poing. C'est alors que les gangsters firent feu à bout portant.

Les inspecteurs Rabette, Moulin et Mondanel, de la 11e brigade territoriale, interrogent actuellement les personnes demeurant près de l'ancienne banque et les ouvriers qui les gangsters étaient bien renseignés travaillent dans le nouvel établissement. Car il est hors de doute que sur les transports quotidiens de fonds

Le directeur et le caissier sont sauvés

L'état du directeur et du caissier, blessés ce matin à Champigny par des gangsters, est très grave. A l'hôpital de Créteil, on déclare :

« Les blessés ont été opérés dès leur arrivée à l'hôpital et, si leur état inspire toujours de très vives inquiétudes, nous espérons néanmoins les sauver. »

P. N.

VOICI REVENU EN FRANCE UN TRAITEMENT EXTERNE contre les RHUMES D'ENFANTS

C'est un onguent agréable qui s'emploie en simple friction

Les mamans qui l'ont employé avant guerre seront heureuses d'apprendre que Vicks VapoRub, ce traitement externe contre les rhumes, est maintenant préparé en France et se trouve à nouveau dans la plupart des pharmacies. Au moment de coucher l'enfant frictionnez simplement sa poitrine, sa gorge et son dos avec cet onguent agréable qui soulagera son rhume.

SOULAGE DE 2 FAÇONS

1. Sur la peau, Vicks VapoRub a un effet révulsif agréable et réchauffant, et en même temps...

2. ...A la chaleur du corps, les essences médicinales de cet onguent se volatilisent lentement et sont respirées par l'enfant.

Par cette action double et simultanée, Vicks VapoRub réconforte en facilitant la respiration et en calmant la toux. Plus de trente millions de pots de Vicks VapoRub s'emploient annuellement dans 71 pays.

"Simplement frictionnez"

VICKS VAPORUB

V. P. 21.194 N° 901

ESTOMAC POUDRES DE COCK

AIGREURS · BRÛLURES · GASTRITES V.143.P.3016

VOUS ACHETEREZ MAISON · COMMERCE · FERME

GRACE AU CRÉDIT DU **C. C. F.** COOPERATIVE FONDEE EN 1936 REGIE PAR LA LOI DU 10-9-47

CAPITAUX SOUSCRITS AU 31-12-49 : UN MILLIARD 300 MILLIONS

PARIS, 49, avenue George-V (Service B)

MINIMUM DE DELAI ET FRAIS

LE TYPE DE LA MARGARINE "gastronomique"

LE c'est TIP POUR LA TARTINE POUR LA CUISINE

C Soir MERCREDI

A 20 H 30 SALLE PLEYEL

Au programme : SPECTACLE DE VARIETES

Orchestre sous la direction de Maurice Van de Walle

ENTREE LIBRE

TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES OU PRÊTS A PORTER EN **6 ou 10 Mensualités** au même prix qu'au comptant

S^T MARTIN-TAILLEUR

14, B^d S^t MARTIN

A CÔTÉ DU THÉATRE ET DE LA PORTE S^t MARTIN

HAUSSMANN-TAILLEUR

1, B^d HAUSSMANN

CARREFOUR RICHELIEU DROUOT

"Ceux des meilleurs tailleurs des boulevards"

OUVERT DE 9 h A 19 h DU LUNDI AU SAMEDI

A L'OCCASION DU BLANC

RIDEAUX, VOILES D'AMEUBLEMENT

A LA VILLE DU PUY

Prix exceptionnels

36, RUE TRONCHET (Angle rue Auber) PARIS

Habilleur de classe pour Messieurs

WILLY KENT

22, rue des Pyramides (angle avenue Opéra) OPE 57-91)

Ses pardessus, ses smokings, ses costumes d'hiver

Méthode américaine

TOURISME 13 et 20 cv. CAMIONS 2 T. utiles

HOTCHKISS

Concessionnaire

TH. BUFFARD

23 et 25, R. Duméril, PARIS (13e)

Tél. : GOB. 13-84 et 43-27

ESSAIS • VENTE A CRÉDIT

MONNAIES OR & ARGENT ACHAT & VENTE au cours du jour **GAUTHIER** 60, r. St-Lazare, M^e Trinité

LES 13 PIÈCES CHÊNE MASSIF **39.500^f**

1 Armoire
1 Lit,
1 Table de nuit,
1 Sommier,
1 Matelas,
1 Traversin,
2 Oreillers,
2 Couvertures,
2 Descentes de lit,
1 Lampe de chevet

RONCE de NOYER VERNIE **47.500^f**

GALERIES BARBÈS

LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE

55, B^d BARBÈS · PARIS

LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE

FACILITÉS DE PAIEMENT

REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE

BON POUR UN **CATALOGUE GRATUIT AM D'AMEUBLEMENT**

TOUS LES TAPIS A TOUS LES PRIX

BOURSE DE PARIS DU 11 JANVIER 1950

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	59 40	59 20
Rente 3 1/2 % 1949	82 90	82 80
5 % 1920	113 »	113 50
3 1/2 % Amortis. 1942	62 80	62 80
3 % Amortis. 1942	61 30	61 60
3 % Amortis. 1945	59 70	59 70
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1422	1422
Crédit Nat. Juillet 1945	6120	6175
Banque de l'Indochine	10750	11000
Crédit National	4100	4075
B. N. C. I.	823	823
Banque Union Parisienne	1193	1225
Crédit Foncier de France	1520	1500
Crédit Industriel	1875	1855
Crédit Foncier France	1495	1440
Crédit Lyonnais	1530	1530
Société Marseillaise Créd.	1800	1755
Suez (action)	110000	109900
Métropolitain	570	580
Santa Fé	5200	5200
Lyonnaise des Eaux	1880	1895
Tramways Shanghaï	349	345
C. P. D. E.	330	D.355
Union d'Electricité	D.195	D.120
Gaz et Electricité Réunis	920	917
Gaz France Etranger	1875	1915
Chantiers de St-Nazaire	975	1025
Fives Lille	800	780
Forges Nord-Est	802	818
Denain-Anzin	1400	1438
Peugeot	1320	»
Schneider	6345	6350

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1545	1560
Penarroya	1482	1475
Française des Pétroles	1615	1685
Naftas	1095	1125
Air Liquide	1225	1257
Ugine	2120	2180
Kuhlmann	1610	1653
Péchiney	1249	1245
Rhône-Poulenc	1355	1374
Saint-Gobain	2145	2195
Chargeurs Réunis	2800	2830
Brasserie Quilmès	28095	27500
Raffinerie Say	4200	4200
La Suze	770	770
Poliet et Chausson	896	905
Plantations Hévéas	380	375
Afrique Orientale	2650	2685
Canadian Pacific	5330	5425
Rio Tinto (unifié)	15600	15800
Royal Dutch 1/10	29500	29400
Est Asiatique Danois	36800	35750

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	745	745
Padang	1530	1520
De Beers	2205	2155
Shell Transport	2958	2930
Franco Wyoming	6775	6725
Roan Antelope	664	665

MARCHE LIBRE. — Or fin, 588.000; Napoléon, 4.250; Suisse, 4.080-70; Union latine, 3.960 ; Souverain, 4.330 ; 20 dollars, 20.250 ; 10 dollars, 9.900-9.920 ; 5 dollars, 4.900 ; Casse, 400 environ. — PAPIER : Dollar, 349 ; Escudo, 12.02 ; Suisse, 81.25 ; Djibouti, incoté : Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 905; Dollar (pet. coup.), 394; Suisse, 91; Belge, 7,55; Cour. don., 40; Cour. norv., 38,50; Cour. suéd., 58,50; Florin, 82 ; Peseta, 7,75 ; Escudo, 12.25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 170 ; argent fin, 8,25 le gr.

L. gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Le 10 janvier 1950

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — A force de privations et de courage, Randolph Warren est parvenu à terminer brillamment ses études de médecin. Il est alors entré comme interne au service de chirurgie de l'hôpital de Lakeview. Il n'a guère eu le temps de connaître des aventures sentimentales. Au bal de promotion, cependant, il s'est intéressé non seulement à une jeune divorcée, Frances Libby, mais aussi à une jolie infirmière, Ann Trent, qui semble du dernier mieux avec un camarade de Ran, Larry Wilson. Mais Ann Trent, qu'il a retrouvée à Lakeview a toujours fait mine de l'ignorer. Un soir qu'il a invité un autre de ses amis de promotion, Tim Brennan, à venir fêter avec lui sa récente nomination au grade d'assistant-résident, étape importante de sa carrière, Ran apprend que Larry, ayant déserté son poste de garde pour aller danser, est appelé en ville pour un accouchement. Ran a décidé de le remplacer.

8. - Au chevet de l'Italienne

VOUS serez un foutu crétin si vous remplacez Larry, grogna Tim. Supposez que quelque chose tourne mal, que tout se mette en boule et que vous perdiez la mère ou l'enfant ou les deux. Ah ! vous passeriez un joli quart d'heure à tenter de faire comprendre aux puissants de quoi vous vous êtes mêlé en faisant un accouchement au dehors, alors que vous n'avez plus cueilli le moindre bébé depuis Dieu sait quand ! Pour ce qui est de moi, je laisserais Larry cuire dans son propre jus.

— Peux pas faire ça !

— C'est votre chouchou, pas le mien ! répondit Tim dégoûté.

— Possible que ce soit une fausse alarme, ou quelque chose de ce genre ! fit Warren avec optimisme. Fourrez Larry dans un taxi et amenez-le à l'hôpital. Mettez la main sur Hanson, le résident des services médicaux, et obtenez qu'il certifie que Larry est indisposé : beaucoup trop souffrant pour pouvoir sortir. Cela lui donnera le temps de retrouver son état normal.

— O.K., fit Tim avec résignation. C'est votre propre tombeau. Allez-y et creusez-le. Le traitement que j'offrirais à cette bête puante, tout de suite et sans délai, si on pouvait le faire tenir debout, ce serait mon poing dans la figure.

Ran raccrocha le récepteur et commença d'enfiler ses blancs : la nuit, il les posait toujours sur le dos d'une chaise, à côté de son lit. Prêts en cas de besoin, comme les bottes d'un pompier. Il lança un regard de désir vers son manuel d'obstétrique sur le rayon. Non. Ça ne pouvait pas coller. Ça la ficherait vraiment mal pour un docteur d'arriver en hâte sur le lieu d'un accouchement avec l'*Obstétrique* de Williams dans sa manche !

Près du standard téléphonique, dans le hall du bas, il trouva un petit Italien tout bouleversé, marchant de long en large, les mains jointes sur sa bedaine.

— Doctor ? Vous le doctor ? Vous viendrez vite, je prie, vite. Il étreignit plus fortement sa panse rondelette et roula des yeux blancs comme s'il était, lui, en agonie :

— Size bambinos, Maria ave déjà. Size. Mais pas aucun ave fait mal comma céloui-ci.

Deux sacs préparés par l'urgence étaient à côté du bureau de la téléphoniste. Le plus grand contenait un paquetage de linge stérilisé, le plus petit une paire de forceps stérilisés et enroulés dans une enveloppe stérilisée, des anesthésiques et des stimulants, et tout ce dont on pouvait avoir besoin pour effectuer un accouchement ordinaire. Il y avait même un flacon de solution saline stérile, pour le cas où une hémorragie soudaine ou encore un choc causant un état de prostration inquiétante exigerait un prompt apport de fluide dans les veines, de manière à augmenter la pression sanguine et à ranimer une circulation défaillante.

TONY ramassa son fardeau et s'en fut en vitesse.

— Savais pas que vous étiez obstétricien, docteur Warren, remarqua la standardiste, l'œil curieux.

— Le docteur Wilson s'est trouvé subitement indisposé voici quelques minutes, répondit Ran. Il est hors d'état de sortir. Alors je le remplace.

— Oh !

Elle détourna les yeux, mais un sourire flottait sur ses lèvres et Warren comprit qu'elle n'était pas dupe.

— Avez-vous appelé l'infirmière ?

— La voici qui arrive.

Une silhouette élancée en manteau sombre, chapeau de velours et souliers à talons plats vint jusqu'au bureau et tendit la main pour prendre la carte que la téléphoniste avait retirée d'un classeur et qui portait un résumé du cas dont ils se chargeaient ainsi que les conclusions de l'examen effectué avant l'apparition des douleurs. Elle se retourna, vit Ran et se raidit.

— Oh ! fit-elle.

— Bonsoir, miss Trent, dit Warren. Prête ?

Elle ne comprenait pas encore et questionna la téléphoniste :

— Est-ce le cas du docteur Wilson ou celui du docteur Steinert ?

— C'est mon cas, fit brièvement Ran.

Il lui était désagréable de se sentir ignoré de la sorte. Après tout, les infirmières étaient tenues à un certain respect professionnel.

La téléphoniste expliqua :

— Le docteur Wilson est souffrant.

— Souffrant ? Mais je le croyais au bal...

— Mademoiselle je vous ai demandé si vous étiez prête ? interrompit Warren agacé.

Ah ! Oui ! Il comptait faire montre de sa petite autorité toute neuve ? Vraiment ! Ann avait ses idées sur la question.

— Oui, docteur Warren, dit-elle, sa manière d'être soudain impeccablement correcte et totalement impersonnelle.

— Nous allons prendre ma voiture.

— Oui, docteur Warren.

Il la regarda d'un air soupçonneux, fut sur le point de parler. Il se ravisa et mordit le tuyau de sa pipe. Comme ils atteignaient la ferblantine délabrée, elle se permit l'ombre d'un sourire de surprise et de méfiance, mais lorsqu'il lui ordonna, non sans brusquerie, d'y monter, elle obtempéra sans retard en répétant son modeste :

— Oui, docteur Warren.

Obéissant à l'impérieuse loi de gravité, le tacot descendit la colline et embraya avec son nombre habituel de ratés, mais sans plus.

— La patiente a six enfants déjà. Tout doit se passer sans accroc,

— Oui, docteur Warren.

— Est-ce que vous avez une idée du chemin à suivre pour se rendre à cette adresse ?

— Oui, docteur Warren.

— Eh bien, alors, expliquez-le, que diable !

Ann était satisfaite. Le premier sang était pour elle.

— Tournez à gauche, longez le bord de l'eau, tournez à droite, c'est à mi-îlot.

Ran arrêta le coupé contre le trottoir. Le petit bonhomme, du fond d'un corridor, jaillit à leur rencontre :

— Où vous été si long ? s'enquit-il d'une voix pétulante. 't'êt' bien le bambino, il est déjà là !

ILS grimpèrent deux volées de marches branlantes, jusqu'à un petit logement sur le derrière. Sur un lit grinçant, une vaste Italienne gémissait et se débattait comme si chacun de ses soufflés devait être le dernier. Ran lui prit le poignet. Il eût tôt fait de trouver le pouls et le garda un moment. Sous ses doigts, les battements un peu trop précipités étaient réguliers et forts. Il lui passa sur l'abdomen une main experte.

— Elle paraît très bien, constata-t-il. Je vais me laver les mains et nous verrons à quel point de dilatation elle en est.

Ann, déjà, s'employait avec l'activité paisible d'une personne pour qui cette scène n'offrait aucun imprévu. Elle expédia hors de la chambre le mari et plusieurs enfants aux cheveux sombres. Diverses femmes s'agglomérèrent au pied du lit, attendant joyeusement de participer à l'opération de la mise au monde et à l'inévitable frairie qui la suivrait. Ann chargea l'une d'aller faire bouillir de l'eau, la seconde de rassembler une certaine quantité de journaux pour les glisser sous la patiente, la troisième de remettre les enfants au lit.

Puis elle prit, dans un paquet, une brosse stérilisée qu'elle tendit à Ran, en même temps qu'un petit bol de savon vert.

— Par cette porte, pour gagner la cuisine. Vous pourrez vous brosser les mains à l'évier.

Comme il finissait de se rincer les mains, Ann parut à la porte.

— Comment va-t-elle ?

— Elle s'est beaucoup calmée. Elle s'endort pendant quelques secondes dans l'intervalle de deux douleurs.

— C'est assez habituel, généralement il suffit que le médecin arrive pour que les douleurs cessent. J'ai appris cela au cours de ma quatrième année, je m'en souviens. Le docteur Whitridge avait coutume de répéter : « Messieurs, le meilleur moyen d'arrêter le travail, c'est d'arriver ! »

Ann lui ouvrit la porte, afin qu'il n'eût rien à toucher. La parturiante ronflait doucement. Il prit une serviette stérilisée sur la table à instruments qu'Ann avait habilement improvisée avec le couvercle d'une vieille malle.

— Voulez-vous que je lui donne de la pituitrine ?

Ran prit la houpette à talc, placée à l'intérieur du paquet contenant les gants stérilisés, se poudra soigneusement les mains et enfila les gants. Il enfila ensuite les manches de la blouse blanche stérilisée qu'Ann avait posée sur la table, et lui tendit les cordons.

— Emploie-t-on la pituitrine dans ces cas ? Si mes souvenirs de quatrième année sont fidèles, on ne doit pas s'en servir avant que le bébé soit né.

— Larr... le docteur Wilson y a généralement recours quand il est pressé. Il dit qu'une petite dose sous-cutanée ne fait aucun mal

— Oh ! « bouclez ça ! »

Cette fois, elle se rendit à l'évidence. Ran n'était visiblement pas de ceux qu'on peut pousser trop loin.

Il se pencha et elle lui ajusta à la tête le stéthoscope obstétrique dont elle lui glissa les pointes dans les oreilles. La cloche du stéthoscope étant assujettie au front par une bande métallique, à la manière d'une lampe de mineur, il suffisait au médecin de s'incliner et de placer l'appareil à n'importe quel endroit du ventre de la parturiante pour surveiller le cœur du bébé, battant à cent trente ou davantage à la minute.

Ann tint sa montre de telle sorte que Ran pouvait la voir, tout en comptant les rapides pulsations. Quand il releva la tête, il fronçait les sourcils.

— Trop rapide. Presque cent cinquante. Je fais mieux de la nettoyer et de l'examiner.

Quand il se redressa, après l'examen :

— Quelque chose qui ne va pas ? s'enquit Ann.

La femme geignit et serra les poings. Subitement, son abdomen devint dur comme du bois et resta ainsi pendant près d'une minute.

— Une bonne douleur, celle-là, constata Ran. Attendons un peu..

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité »).

MACHINE A FAIRE DES RÉVOLTÉES ET DES CRIMINELLES

« LA CAGE AUX FILLES »

plonge le cinéma dans l'enfer *des femmes perdues*

DANIELLE DELORME ET JACKY FLYNT DANS LE " PANIER A SALADE " QUI LES EMMENE VERS « LA CAGE AUX FILLES ». MAIS CELA NE LEUR ENLEVE PAS LEUR SOURIRE.

VOILA un film à qui l'on peut prédire, sans difficulté comme sans mérite, un grand succès auprès du public populaire et un accueil assez frais de la part de la critique. Ainsi se trouvera élargi le malentendu entre les spectateurs de cinéma et ceux qui ont l'ambition, parfois excessive, de les guider.

Les deux partis en présence auront leurs raisons. Le public y trouvera une histoire bouleversante dont il est à même de contrôler très souvent autour de lui l'authenticité. Les aristarques n'y trouveront qu'à une très faible dose ce qui à leurs yeux fait le mérite d'un film : le style, l'utilisation de toutes les ressources du cinéma, ces trouvailles, ces virtuosités de caméra qui les font s'exclamer et qui passent si souvent inaperçues des spectateurs ordinaires.

par **Pierre SCIZE**

Qu'y a-t-il dans « La Cage aux Filles » ? D'abord un reportage recueilli aux sources mêmes par un journaliste de classe qui possède à un haut degré le sens de l'humain. Henri Danjou s'est approché de la jeunesse délinquante et il a observé dans ce milieu des plaies d'une rare purulence. On sait maintenant, grâce à quelques enquêteurs consciencieux, que notre système de répresssion des délits commis par des mineures est un défi au bon sens et à l'humanité. On sait que, loin d'amender les pitoyables jeunes filles qu'on lui défère, il les enfonce — souvent à jamais — dans les pire turpitudes, nées des pires promiscuités.

Une gosse, jolie naturellement, puisque nous sommes au cinéma, puisque c'est Danielle Delorme qui en joue le personnage — affectueuse, intelligente — est la victime du remariage de sa mère. Son beau-père la hait. C'est un départ de mélodrame ? Allez voir dans les faubourgs (on ! dans la bonne société aussi !) si ce mélodrame-là n'est pas fréquent. Incomprise, trahie dans ses élans affectifs, déçue dans sa vocation, elle se laisse prendre à la glu des paroles d'un Don Juan de fête foraine. Elle quitte le foyer maternel. Bientôt abandonnée, elle descend aux pires déchéances. La police pose sur elle son lourd grappin. C'est une fatalité à notre mesure. Athènes avait les Dieux. Nous avons les Poulets. Et je le dis bien vite : ça n'est pas — enfin, pas toujours... — la faute des policiers si les drames où ils paraissent en « deus ex machina » deviennent soudain si sordides, si affreux. C'est le système qui est absurde. C'est la loi qui est inhumaine.

On nous montrera donc une fois de plus ces « maisons de redressement » qui sont une des hontes de notre époque. Henri Danjou les connaît bien. Il n'a pas pu communiquer tout son savoir à Maurice Cloche. C'est dommage. Mais enfin, encore une fois, le public frémira à voir se mettre en marche l'inexorable engrenage qui broie les filles mineures délinquantes, la machine à faire des révoltées, des prostituées, des criminelles. Insensible mécanisme servi par des hommes et des femmes qui ne sont pas plus mauvais que bien d'autres, qui tâchent (un juge ici, une éducatrice là) d'adoucir ce que le règlement a de cruel et de dangereux.

Une bonne fin

Le public aura enfin, après avoir frémi, la satisfaction d'une fin heureuse, consolante, telle qu'il les aime : « Le Voleur de Bicyclette », avec sa fin amère, « comme dans la vie », indigne présentement tous les quartiers populaires, alors qu'il enchanta les Champs-Elysées. Bref, le succès ne me paraît pas douteux.

Cela me met à l'aise pour me conduire en critique envers Maurice Cloche, c'est-à-dire selon la terminologie de Sacha Guitry, en vieille carne.

J'ai beaucoup de goût pour l'œuvre de Maurice Cloche. Ses films sont honnêtes, pathétiques, ils ont une âme. « Monsieur Vincent » est une bande dont la production française peut être fière à bon droit. « Docteur Laënnec » est un tour de force : faire une histoire passionnante avec une vie sans aucune péripétie extérieure, c'était difficile. Mais sa « Cage aux filles » m'a déçu. Ma vieille expérience de reporter me fournit une première explication. Il a travaillé avec l'agrément et l'appui des pouvoirs publics. Voulant débrider une plaie hideuse, il a accepté la collaboration et le concours de ceux qui travaillent à l'entretenir.

Complices

Je sais : c'est plus facile de travailler avec que de lutter contre. Mais alors il faut ménager ceux qui vous donnent leur appui. Il faut montrer tout ce qui, dans l'esprit des responsables, atténue, et parfois justifie, le système pénitenciaire. De là la nécessité de montrer la bonne éducatrice, le bon juge, le bonne maison de redressement. On se fait le complice de ce qu'on veut dénoncer. Un peu comme si, pour faire son enquête sur Biribi, Albert Londres avait demandé la collaboration des chaouchis.

De là le ton équivoque et assez faux de toute la bande. Ajoutons qu'il s'y mêle, ici et là, des fragments d'inspiration, je ne dis pas catholique, mais sulpicienne, qui personnellement me font grincer les dents. Le mélange en surimpression sonore d'une prière et d'une romance de carrefour est, pour moi, à la limite du supportable.

Heureusement, c'est joué avec une merveilleuse simplicité par Danièle Delorme. Sa jeunesse triomphe de tout. Il n'y a pas un atome d'art et d'expérience dans son jeu. Il n'y a que l'instinct à l'état pur, à peu près inculte, irrésistible. Noël Roquevert compose un inoubliable beau-père borné, cruel, lâche, comme je n'en souhaite à personne. Tout un essaim de belles personnes figure le troupeau des dévoyées.

On se souvient peut-être qu'un différend porté jusque devant les tribunaux opposa Maurice Cloche à Julien Duvivier. Ils entreprenaient ensemble et chacun de son côté de tourner deux films tirés de la même source. Laissons de côté la défense de très légitimes intérêts. Du point de vue artistique, le seul qui nous intéresse, on peut dire que, bien que l'identité des sources (en l'espèce les travaux de Danjou) soit incontestable, rien ne diffère plus de la « Cage aux filles » que « Au royaume des cieux ».

Un curieux disparate

Ceci dit à la confusion de ceux qui veulent que l'auteur du film soit le rédacteur du scénario. Donnez à deux metteurs en scène la même histoire, Cloche en fera une œuvre intimiste, pudique ; Duvivier, une espèce d'opéra. Les deux œuvres ne se ressembleront absolument pas. Allons ! décidément l'auteur du film est le metteur en scène. Et quand il cumule comme Chaplin, René Clair et parfois Orson Welles, lorsqu'il est l'inventeur du sujet, l'auteur du découpage, le dialoguiste, alors toutes les conditions de la réussite sont réunies.

Les dialogues ici sont d'Yves Mirande. Curieux disparate. Il n'est pas d'hommes qui se ressemblent moins que Mirande et Cloche. Qui les a attelés au même brancard ? J'aime Mirande au Palais-Royal. C'est un petit-neveu de Feydeau. Ici c'est un infatigable aligneur de lieux communs, un collectionneur de clichés. A chacun son métier...

Le projecteur est sur

LUCIEN GUERVIL

qui fut libéré de son stalag comme ancien pensionnaire du Grand-Guignol

On a tendance — et c'est justice — à braquer les projecteurs sur les tout jeunes comédiens à l'orée de leur carrière. Mais il est aussi des comédiens qui n'ont point toujours eu la chance de leur côté et qui ne prennent le départ qu'au « mitan de leur vie ».

C'est le cas, par exemple, de Lucien Guervil qui a longtemps été bridé par des raisons de famille. Pourtant, dès 1936, Michel Dulud avait remarqué cet acteur solide, à la corpulence puissante, et qui ressemblait assez à Jacques Grétillat, au cours d'un concours radiophonique organisé par un grand hebdomadaire.

Michel Dulud, à titre d'essai, confie donc à Lucien Guervil le rôle que Maxime Fabert avait créé aux Capucines dans « La Nuit du 7 ». Essai concluant. Et, encouragé par ce premier contact avec le public, Lucien Guervil se décide à persévérer dans un emploi qui n'est guère encombré. A l'occasion de l'Exposition de 1937 il s'inscrit au Congrès des Voix et y rencontre Paupelix qui sera pour lui un ami autant qu'un professeur et lui fait obtenir un premier prix dans la section « radio ».

Jusqu'en 1939, Lucien Guervil interprète de nombreux rôles au Châtelet, au Théâtre Antoine et au Grand-Guignol dont il ne quitte les « horreurs » que pour connaître celles de la guerre et de la captivité.

Troupes et tournées

Il fonde à son stalag la première troupe théâtrale de prisonniers. Dès septembre 1940. Quelques mois plus tard on annonce dans le camp que les « sanitaires » vont être libérés. Lucien Guervil se présente aussitôt :

Ce qui est la stricte vérité. Puisqu'il joue ce rôle dans un drame de André de Lorde.

— Je suis un ancien infirmier.

Après la Libération et un séjour à Marseille, Lucien Guervil unit sa destinée à celle de Pierre Valde et joue à ses côtés « Hyménée » de Gogol, « L'Idiot » et « La Puissance des Ténèbres ». Et il participe à des tournées en Alsace avant de créer « La Pomme Rouge » de René Aubert.

Ce sera pourtant avec son ami Georges Vitali qu'il connaîtra sa première chance. Il le retrouve en effet dans « Le Gouffre » qu'il interprète au côté de Nathalie Nattier et il sera dans « Le Mal court » d'Audiberti le cardinal de la rosette.

Quinze films

Cette création attire enfin sur lui l'attention de la critique et des directions. Et Lucien Guervil figurera à l'affiche du « Revizor » à l'Atelier, du « Roi est mort » aux Mathurins, de « Robinson » et de « Un inspecteur vous demande » qui achemina sa carrière au Studio des Champs-Elysées à la fin de cette semaine.

Bien entendu, Lucien Guervil devait être attiré par le cinéma et il a tourné, à ce jour, dans quinze films. Parmi lesquels « Le Revenant » avec Christian Jacque, « Fantômas », « Véronique » ... C'est Pierre Chenal qui lui confie son premier rôle important dans « Clochemerle ». Avec Noël-Noël il a moins de chance. Le sketch qui lui est confié dans les « Casse-Pieds » est supprimé par la censure. Il prendra sa revanche dans « Retour à la Vie ».

Lucien Guervil tourne actuellement sous la direction de Jacques Deval « Du Thé pour M. Josse ». Il y incarne un épicier pittoresque, épris de philatélie et qui partage la passion des timbres avec Bernard Blier.

radio

Vous pourrez écouter ...mercredi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. et 20 h., Concert symphonique ; 21 h., Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 25, Vérités et chimères ; 23 h. 15, En votre âme et conscience.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h., Noël Chiboust et son orchestre.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Histoire à chanter ; 20 h. 30, Train de plaisir ; 22 h., Deux et deux : cinq ; 23 h., Les disques de la nuit.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 23 h. 33, Ce soir on danse.

VARIETES. — 20 h. 30, Les grandes voix humaines : Col Henri Blancon ; 22 h. 45, Gala du Mouvement national des Ardents.

THEATRE. — 21 h., « Germinal », d'après le roman d'Emile Zola.

...et jeudi

PROGRAMME NATIONAL. — A 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de Culture française: la vie intellectuelle ; 9 h. 30, Le compositeur Richard Wagner ; 12 h., Jeunesse magazine ; 12 h. 30, Les belles pages de Lecocq ; 14 h. 25, Comédie-Française : « Un Caprice », de Musset ; « Andromaque », cinq actes de Racine.

PROGRAMME PARISIEN. — A 7 h. 30, Mandoline ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., La demi-heure des enfants gâtés ; 13 h., Les beaux jeudis ; 14 h. 10, Au royaume de la musique.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 30, Chansons et rythmes ; 9 h., Une année de chansons ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Orchestre de Lyon ; 12 h. 30, L'évolution de l'orchestre ; 13 h., Télé-Paris; 13 h. 30, Le livre d'or de la musique; 14 h. 18, Musique française contemporaine ; 16 h., Musique de chambre; 16 h. 30, Relais de la B.B.C.

Nous irons à Paris... et plutôt deux fois qu'une !

LA semaine dernière, j'écrivais à cette même place : « Et si l'on riait au cinéma... » en me plaignant de la pénurie des films gais !

Je n'ai pas la prétention de dire que mon appel a déjà été entendu mais, par un hasard pour le moins providentiel, j'ai assisté avant-hier, au Studio des Champs-Elysées, à la « preview » du film de Jean Boyer : « Nous irons à Paris ».

Le voilà bien, le film gai que je réclamais à tous les échos ; on est entraîné dans un tourbillon de jeunesse, de musique ; on rit à chaque instant... et nous n'avons pourtant aucune vedette dans cette production où nous ne trouvons que des jeunes : Henri Genès, Philippe Lemaire, Françoise Arnoul, Christian Duvalleix qui mènent l'action à un train d'enfer.

L'histoire ? Une aventure toute simple d'un garçon de bureau, d'un chanteur et d'un compositeur sans emploi, à la Radiodiffusion française. Ce trio prend le maquis pour lancer sur nos ondes des émissions clandestines qui révolutionneront bientôt le pays. Ray Ventura viendra rejoindre nos dissidents traqués par la police, ils n'en continueront pas moins à parcourir les routes de France où ils rencontreront, au hasard de leurs pérégrinations, des invités d'honneur tels que George Raft, Martine Carol, les Peter Sisters, Henri Salvador et M. Champagne.

Ajoutez à cette donnée que Pasquali, fabricant de graines, refuse de donner sa fille au chanteur de Radio X, aussi le speaker clandestin se venge-t-il quotidiennement en affirmant que cette émission est offerte par ce marchand de graines... qui lui aussi part à la poursuite de la bande joyeuse !

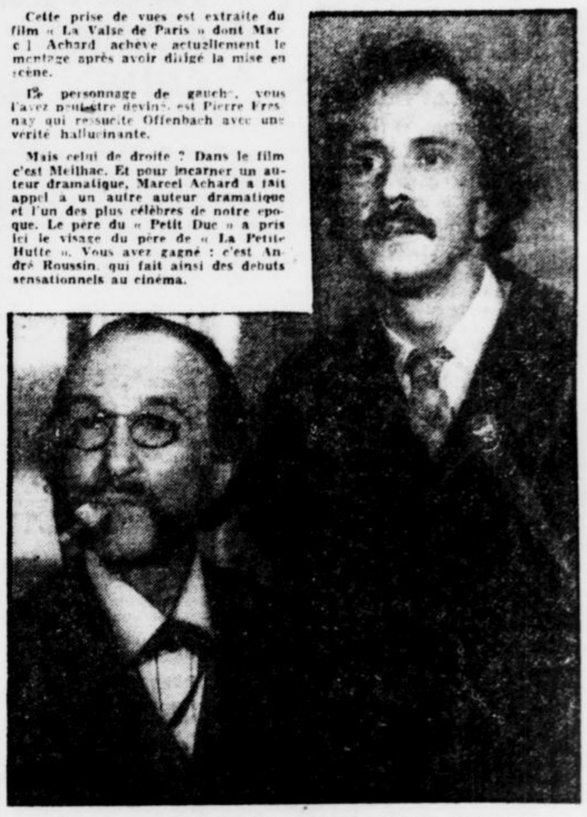
J'irai revoir « Nous irons à Paris ! » quand ce film sera projeté devant le public.

Marcel IDZKOWSKI.

Marcel Achard

l'a enlevé à la « Petite Hutte »

pour en faire le compagnon d'Offenbach



Cette prise de vues est extraite du film « La Valse de Paris » dont Marcel Achard achève actuellement le montage après avoir dirigé la mise en scène.

Le personnage de gauche, vous l'avez peut-être deviné, est Pierre Fresnay qui ressuscite Offenbach avec une vérité hallucinante.

Mais celui de droite ? Dans le film c'est Meilhac. Et pour incarner un auteur dramatique, Marcel Achard a fait appel à un autre auteur dramatique et l'un des plus célèbres de notre époque. Le père du « Petit Duc » a prêté le visage du père de « La Petite Hutte ». Vous avez gagné : c'est André Roussin, qui fait ainsi des débuts sensationnels au cinéma.

"FEERIE A MEXICO"

nous révèle une nouvelle Deanna DURBIN

W. PIDGEON ET JANE POWELL

POURQUOI « Féerie à Mexico » ne passe-t-il sur nos écrans qu'en janvier 1950 ? C'est là un de ces mystères cinématographiques auxquels je ne comprendrai jamais rien, puisque j'ai assisté à une projection de ce film en juillet 1948 à La Baule !

Et j'ai revu avec un égal plaisir cette production musicale où l'on chante, où l'on danse... et où l'on ne s'ennuie pas, car George Sidney promène sa caméra dans de jolis paysages et aussi dans une légation des Etats-Unis (au Mexique) dont le ministre est Walter Pidgeon. Sa fille Christine (Jane Powell) n'a que quinze ans mais c'est déjà une petite bonne femme qui dirige à merveille la maison de son père et ne saurait se contenter des hommages du jeune Stanley Owen à peine plus âgé qu'elle, elle rêve déjà d'amour...

Christine a été chargée d'organiser un bal à la légation et avec l'innocence des jeunes filles qui ne reculent devant rien... la voici sollicitant le concours de José Iturbi. Le célèbre pianiste demande à Christine de chanter... et c'est un émerveillement.

Jane Powell a, en effet, une voix adorable et nous pensons à la Deanna Durbin de la belle époque...

Chris — pour les intimes — va trouver Xavier Cugat et comme elle est irrésistible, le chef d'orchestre accepte de venir à la soirée comme le fit Iturbi. Et Chris entendant la chanteuse de l'orchestre Tony Karpathy la convie également.

La fête de la légation est un grand succès mais Chris est furieuse de voir que son père courtise Tony Karpathy alors qu'en réalité le diplomate retrouve par hasard cette artiste qu'il connut autrefois et qu'il aime toujours.

Chris est jalouse, elle devait partir pour les Etats-Unis, mais son père annule le voyage... c'est sûrement à cause de Tony et la jeune fille se croyant délaissée s'imagine qu'elle éprouve une grande passion pour José Iturbi ! Le pianiste est mis au courant de cet excès d'imagination et invite Chris à dîner. Avant le repas les deux petits enfants d'Iturbi se précipitent sur lui... et la jeune fille humiliée d'être tombée amoureuse d'un grand père sera consolée par Tony Karpathy qui lui expliquera que les déceptions font parfois mûrir le talent d'une artiste.

Et lorsque José Iturbi donnera un grand récital, Chris lui prêtera son concours et retrouvera à la sortie du concert son jeune flirt...

Tout cela est frais, amusant, vivement mené, Xavier Cugat nous fait entendre des sambas et des rumbas qui vous font trémousser dans votre fauteuil vous connaissez le talent de José Iturbi. Walter Pidgeon est charmant. Ilona Massey troublante, Rody Mc Dowall campe avec esprit le jeune amoureux et j'ai dit que Jane Powell était une délicieuse chanteuse mais elle joue aussi la comédie avec infiniment de qualités.

Du côté d'Hollywood

■ Dashiell Hamett — le célèbre auteur policier — écrit actuellement le découpage et le dialogue de « Détective Story », la pièce à succès de Broadway qui va être portée à l'écran par William Wyler.

William Wyler, Dashiell Hamett. La rencontre de ces deux hommes nous promet un beau film.

■ Les critiques new-yorquais décrètent que Olivia de Havilland est la meilleure actrice de 1949, pour sa création dans « L'héritière ».

Ce rôle lui vaudra-t-il un deuxième Oscar ?

■ Le danseur canadien Don Darley passe aux Etats-Unis pour le nouveau Fred Astaire. Il fera au printemps prochain une tournée avec le cirque Barnum et on sait qu'il a été la vedette du dernier film de John Ford « Front and center ».

■ On annonce que l'actrice française Annabella regagnera Hollywood en février.

Tournera-t-elle ? C'est ce que l'on ignore encore.

■ Henry King réalise actuellement « The gun fighter » « Le tireur » avec Gregory Peck et Helen Wescott.

■ Jack Dempsey est en pourparlers pour obtenir les droits cinématographiques de « The Life Story of Joe di Maggio » et produirait ce film.

De la boxe au cinéma en passant par la restauration !

■ « Deported », le film que Claude Dauphin a tourné à Hollywood avec Jeff Chandler et Marta Toren est actuellement au montage.

■ Une nouvelle vedette va débuter, c'est Frances... c'est-à-dire une mule qui donnera des conseils à un G.I. qui, grâce à elle, devient un héros dans le Pacifique.

Pourquoi une mule ne serait-elle pas intelligente ?

MONDANITES CALIFORNIENNES !

Ingrid Bergman et le docteur Peter Lindstrom devaient se rencontrer à New-York pour discuter deux problèmes : celui du cœur... et celui de la carrière de l'artiste !

Au dernier moment, Ingrid a annulé le rendez-vous... et nous pensons toujours que l'héroïne de Jeanne d'Arc n'épousera jamais Roberto Rossellini.

Wait and See...

—o—

Joan Fontaine divorce, mais elle a demandé à son ex-M. William Dozier de rester son agent commercial.

Pas d'amour... mais des affaires !

—o—

Montgomery Clift — la coqueluche de Hollywood — a été nommé le célibataire de l'année 1 de l'écran depuis que James Stewart s'est marié, mais on ne sait que Montgomery va trahir ceux qui lui ont fait confiance. On parle, en effet, de son prochain mariage avec l'actrice suisse Myra Letta.

—o—

Marlène Dietrich a un nouveau « beau », comme on dit en Californie : c'est l'acteur Marlon Brando, qui est la vedette de la pièce de « tramway nommé Désir » en Amérique.

Ils se sont rencontrés à Paris et Marlène, dit-on, est venue aux Etats-Unis pour suivre M. Brando !

Good luck !

—o—

La famille royale d'Egypte a invité Red Skelton à venir à la cour.

En somme, la famille royale s'ennuie !

MAURICE DEKOBRA... aux 6 Jours de la Chanson

L'auteur de la célèbre « Madone des Sleepings », présidait hier soir, au Poulailler, le jury des six jours de la chanson, dont la starlet Maria Riquelm et différentes personnalités de la presse faisaient partie. Maurice Dekobra a bien voulu parler de son dernier né « La pavane des poissons » (roman d'anticipation sur les temps futurs) et il a voté avec enthousiasme pour l'équipe n° 3, Jean Donnergue-Jacqueline Villaret. Celle-ci a une ravissante voix de soprano et remporte chaque soir un énorme succès personnel.

Maurice Dekobra a écrit le livre d'or des 6 Jours : « Dieu créa le monde en six jours; le dernier, il créa la femme... Ça sent la fatigue ».

Les films de la semaine

La Cage aux Filles

(Paramount-Elysées Cinéma).

Lire l'article de Pierre Scize.

Féerie à Mexico

(Normandie, Lynx, Eldorado, Parisiana).

Lire l'article de Marcel Idzkowski.

La Voyageuse inattendue

(Ermitage, Français, Max Linder et Moulin-Rouge).

Marc est un jeune photographe qui rencontre dans une gare la jeune Dany. Comme elle est charmante il l'invite à dîner mais à la sortie du restaurant, la voiture de Marc a disparu... et la valise de Dany aussi !

Ne nous apitoyons pas, Dany est simplement une jeune personne spécialisée dans le vol des autos et elle fait partie d'une bande peu recommandable.

Comme bien vous pensez l'amour arrangera tout et Marc après bien des péripéties persuadera Dany qu'il vaut mieux changer d'existence.

Interprétation : Georges Marchal et Dany Robin.

Millionnaires d'un jour

(Marignan-Marivaux).

Ah, ces journalistes !

Bernard Lajarrige s'amuse à changer le numéro gagnant dans la grand quotidien et pour un jour vont s'imaginer millionnaires... ceux qui ne le sont pas !

Et au fond, cela fera beaucoup de bien à un marinier qui allait se suicider, à un ménage qui retrouve son bonheur perdu, à une femme du « milieu » qui nous fait vivre le drame cocasse provoqué par ce faux numéro entre deux gangsters et enfin à un centenaire qui tirera la conclusion de cette aventure.

Interprétation : Gaby Morlay, Pierre Brasseur, Jean Brochard, Yves Deniaud, Pierre Larquey, Bernard Lajarrige, Ginette Leclerc, Gabriello !

Monsieur Joe

(Rex-Gaumont Palace).

M. Joe a eu un prédécesseur qui a amusé les enfants et a fait frémir les grandes personnes : c'était King Kong !

Et moderne Kink Kong 1950 nous nous amuserons et nous frémirons avec ce M. Joe qui n'a point la prétention de nous faire réfléchir...

La Rivière d'argent

(Napoléon, Olympia, Comœdia).

Nous voici en pleine guerre de Secession mais Errol Flynn a été renvoyé de l'Armée fédérale et le voici tenancier d'une maison de jeux avant de devenir banquier et l'homme le plus riche de Silver City. Mais Errol Flynn a des ennemis qui le ruinent et celle qu'il aime l'abandonne. Le happy end est obligatoire... aussi notre héros sauvera-t-il la situation et retrouvera-t-il l'amour de sa belle.

Les amours de Blanche-Neige

(Radio-Ciné-Opéra)

Ne cherchez pas de Walt Disney dans ce film qui a été réalisé en Autriche et qui nous permet — avec de beaux paysages — de voir des artistes comme Yvette Lebon, Michel Marsay, Jean Daurand et Anne Mayen en train de se livrer aux joies des sports d'hiver.

On les envie...

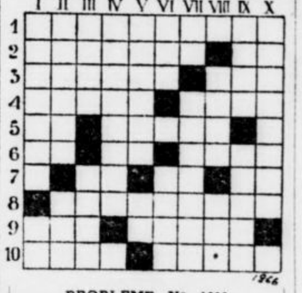
VOULEZ-VOUS CONNAITRE JEAN BROCHARD ?

Grâce à l'heureuse initiative du Nintemps et de « Paris-presse - l'intransigeant », vous pouvez approcher votre vedette préférée et vous faire photographier à ses côtés.

Ce sont les « Samedis des Vedettes », et une photo, tirée au sort, permettra à la gagnante de passer une heure au studio en compagnie de Jean Raphaël, le spécialiste du tango à la radio, avec l'orchestre Boris Sarbek.

Samedi prochain, c'est Jean Brochard, l'interprète de talent de tant de films, en particulier « Millionnaires d'un jour », qui sort actuellement sur les écrans parisiens, qui vous attendra au Studio d'Art des Nouveaux Magasins.

mots croisés



PROBLEME N° 1266

HOR. — I. Elles habitent un pays d'Extrême-Orient. — 2. Partie postérieure. Saint-Pyrénéen. — 3. On entend souvent ce mot à la Bourse. Possessif. — 4. Obtempère. Vieilles amies. — 5. Règle. Néoufar blanc. — 6. Préposition. En éjectant ; elle vagabonde. Pour le récital. — 7. Salut normand. En ogive. Préfixe. — 8. Souverains. — 9. Il y a celui de la fin. Privation. — 10. Jeune sot. Répit.

VER. — I. Les bavards ne s'en privent pas. Possessif. — II. On traite ainsi familièrement les usuriers. Nom à l'envers. — III. Initié. Jeu. — IV. Jeune bipède. — V. Roi de Pylos. Phonétiquement : fait quelque chose. — VI. Mesure. Hellène. — VII. Deux voyelles. Art. — VIII. Anagramme de mois. Avant les autres. — IX. Attachées. — X. Série. Séances.

Solution du problème 1265

HOR. — 1. Bise. Fine. — 2. Oracles. Un. — 3. Baladin. — 4. Ere. Lâche. — 5. Rangé. Eut. — 6. Ectoplasme. — 7. Hisser. Es. — 8. Ressort. — 9. Os. Emu

Pourquoi Da Silva reste en prison :

la lettre envoyée par Monique à son cousin Hernano constituerait une "charge massue"

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)
BAYONNE, 11 janvier.

SAUF le coup de théâtre actuellement imprévisible, il est incontestable que l'affaire Silva Ramos va, pendant une semaine, marquer un temps d'arrêt. Cependant, après les magistrats de Bayonne, ceux de Pau vont tenter, au cours des jours qui vont suivre, de percer le mystère de la Fazenda.

Notons que leur travail sera grandement facilité, car la reconstitution complète de cette affaire, impossible il y a quelques jours encore, est maintenant pratiquement établie. »

Il nous a paru intéressant d'exposer les grandes lignes de cette reconstitution des événements qui précédèrent et qui suivirent la mort de la jeune femme.

Dimanche 2 octobre

12 heures : Monique et Joas Da Silva vont à la grand-messe, à Biarritz.

13 heures : Le couple sort de la vieille église et bavarde quelques instants avec des amis.

13 h. 10 : Monique et Joas prennent, elle un jus de fruit, lui un whisky au Sonny's-Bar.

13 h. 45 : Les Da Silva déjeunent à la Fazenda.

15 heures : Joas Da Silva quitte la Fazenda et se rend au Golf-Club de Biarritz.

Lorsque Joas a quitté la Fazenda, Monique reçoit la visite du baron Roger, un ami de la famille Da Silva. Après le départ de celui-ci, la jeune femme écrit vraisemblablement la lettre à Hernano Da Silva.

19 h. 15 : Monique se rend à son tour au Golf-Club.

20 h. 30 : Monique et Joas s'installent pour la seconde fois de la journée au Sonny's-Bar, où ils consomment, elle toujours un jus de fruit, lui un whisky-soda.

21 h. 30 : Les Da Silva sont de retour à la Fazenda. Dîner dans la salle à manger du rez-de-chaussée, servi par la cuisinière, Mme Aizpurna.

22 h. 30 : Fin du dîner.

23 heures : Mme Aizpurna prend congé de ses maîtres. Le couple reste seul dans la salle à manger.

De 23 heures à 0 h. 30 se situe la scène de l'ivresse, au cours de laquelle Joas, qui semble avoir fait boire sa femme de force, apprend tous les détails de la liaison de celle-ci avec un parent.

Lundi 3 octobre

0 h. 30 : Monique, ivre, se rend en titubant dans sa chambre.

2 heures : La jeune femme se lève et va dans sa salle de bains, où elle tente de vomir.

2 h. 5 : Elle se recouche après avoir absorbé trois ou quatre cachets de Soconal.

2 h. 10 - 2 h. 15 : Joas Da Silva pénètre à son tour dans la chambre et découvre sa femme allongée, sans vie, sur le lit.

On sait que le jeune homme appela d'abord Mme Aizpurna, puis ensuite Mlle Maud, la nurse de la petite Pamela.

La jeune femme ne reprenant pas connaissance, Da Silva décide de faire appeler le docteur de la famille, le docteur Benoit.

3 heures - 3 h. 15 : Arrivée du docteur Benoit à la Fazenda. Le praticien injecte à Monique une piqûre de strychnine. Constatant par la suite un mieux dans l'état de la malade, le docteur Benoit quitte la Fazenda.

6 h. 15 - 6 h. 30 : Le docteur Benoit, appelé une seconde fois, pénètre dans la chambre de Monique Da Silva, suivi, quelques instants plus tard, par le docteur Leroy et par l'infirmière de ce dernier. Le docteur Leroy fait alors une piqûre intra-cardiaque à la jeune femme, qui, vraisemblablement dira-t-il, était déjà morte.

On peut donc fixer à 6 h 45 environ le décès de la jeune femme.

Coupable ? Innocent ?

Reste maintenant aux enquêteurs — qui, depuis des semaines, se penchent sur le dossier — d'établir enfin péremptoirement la culpabilité ou l'innocence de Joas Da Silva.

Nous croyons savoir que la pièce principale renfermée dans le dossier de M. Pech, juge d'instruction, serait la fameuse lettre envoyée par Monique à Hernano Da Silva.

Or cette pièce, que l'on dit capitale, est invoquée par la défense du jeune homme, qui y trouve, paraît-il, des arguments irrésistibles en faveur de l'inculpé.

Mais — fait curieux — les avocats de la partie civile laissent entendre que cette lettre leur a fourni la meilleure de leurs armes.

Il paraît étonnant que ce document soit à la fois l'arme de la défense et la riposte de l'accusation.

DAMEN LA TERREUR accablé par ses complices

On s'efforce d'identifier aux U.S.A. le G. I. assassiné en 1945

Un soir de juin 1945, Georges Damen, dit « La Terreur de Tomblaine », tue, dans un hôtel de Nancy dont il « protégeait » la gérante, un G.I. en état d'ivresse : il lui fend le crâne d'un coup de barre de fer, puis il lui arrache, avec une tenaille, son bridge en or. Enfin, il découpe le corps à l'aide d'une scie et va jeter les morceaux dans la rivière.

L'affaire, vieille de cinq ans, vient seulement d'éclater à Nancy à la suite de « bavardages »...

(De notre correspondant particulier Paul PELOT.)
NANCY, 11 janvier.

LE commissaire de la police judiciaire nancéienne, qui se trouve actuellement à Rennes, réussira-t-il à faire avouer à Georges Damen son assassinat de la rue de la Hache ? Le bandit est retors, et, sans aucun doute, s'efforcera-t-il avec son habileté coutumière de faire échec à l'accusation qui pèse sur lui et qui doit l'envoyer très certainement à l'échafaud.

Mais avant d'entreprendre cet interrogatoire à la maison centrale de Rennes, la police judiciaire de Nancy a tissé un filet serré des mailles duquel Damen ne pourra se dégager.

Si Chambriard, dans sa cellule de la prison Charles III a conservé le mutisme le plus absolu, les autres personnages du drame, qui étaient en liberté jusqu'à ces jours derniers, ont été beaucoup plus loquaces. Marcel Queminet arrêté à Toul, Marie Jacquemin, appréhendée à Nancy, « Jackie », ramenée dimanche de Dunkerque ou elle séjournait depuis plusieurs mois, ont fait des aveux parfaitement concordants.

Celle que dans cette histoire on ne connaît que sous le nom de la « petite couturière » n'a pas été arrêtée. Elle n'a d'ailleurs pris aucune part, ni dans la scène de boucherie, qui eut pour théâtre la cuisine de l'hôtel Nanceia, ni dans le macabre cortège organisé par Damen pour aller jeter le sac sanglant dans les eaux profondes de la « Californie ».

La petite couturière, contrairement à ce qu'on pensait, n'a pas disparu. Elle continue à exercer tranquillement son « métier » à Nancy, après avoir seulement changé de quartier.

Porté déserteur !

Le cadavre découpé par Damen n'a jamais été retrouvé. La police ne juge pas utile d'entreprendre maintenant des recherches dans la Meurthe. Depuis quatre ans, en effet, que peut-il rester des débris humains et du sac qui les contenait, surtout après le grand brassage des eaux auquel ont donné lieu les inondations de fin 1947 ?

On a pu s'étonner également que la disparition du soldat américain soit passée inaperçue. Mais, à l'époque, les unités ne faisaient que stationner brièvement à Nancy. Chaque jour des G. I. s'évanouissaient dans la vie civile. Il est probable que la victime du tueur de Tomblaine a été portée sur la liste des déserteurs. Quant à ses compagnons de bordée, il est fort possible qu'ils ne se soient plus souvenu, le lendemain, de leurs pérégrinations dans le quartier de Saint-Sébastien.

D'autre part, on précise que le G. I. ne se trouvait plus en compagnie de ses camarades lorsque, après avoir été une première fois repoussé à l'entrée de l'hôtel, il revint à la charge et força la porte de Marie Jacquemin.

Des recherches sont actuellement faites aux Etats-Unis pour identifier la malheureuse victime de Damen.

RENÉ L'AMÉRICAIN joue au bandit d'honneur

Les jurés diront ce soir ce qu'ils en pensent

Curieuse affaire que celle de ces cinq jeunes gens dont le procès a commencé hier devant la cour d'assises de la Seine.

Par-dessus les faits qui leur sont reprochés, trois cambriolages et un assassinat, on sent la mystérieuse présence d'un monde occulte, le monde de la peur, l' « Unterweld » avec ses lois, ses interdictions, ses menaces. Explications qui tournent court, silences subits.

Pourquoi Male « René l'Américain » a-t-il tué l'hôtelier Fauquières, dont il se proposait, avec Bouttens et Mialaret, de voler le tiroir-caisse ? Il l'a tué avant même que Fauquières ait tenté la moindre résistance, et les trois jeunes malfaiteurs sont partis sans rien emporter.

— Justement, affirme Male. Ce n'est pas moi qui ai tué Fauquières. C'est « Pierrot le Légionnaire », qui avait un compte à régler avec lui.

— Mais pourquoi alors vous êtes-vous accusé ? demande le président.

Et Male d'expliquer qu'il avait voulu s'acquitter d'une dette. Quelque temps auparavant, Pierrot lui avait sauvé la vie en tirant plusieurs coups de feu sur Jo le Tunisien, lequel le tenait à sa merci dans une ruelle obscure. Jo le Tunisien voulait lui régler son compte car, non seulement il avait vertueusement refusé un coup contre une vieille femme, mais encore il l'avait mise en garde. Le bandit au grand cœur...

— Ce soir-là, j'ai rencontré Pierrot qui venait de « buter » Fauquières. Il sortait comme un fou de l'hôtel. Alors je lui ai dit : « Fiche le camp », et aux autres, j'ai ordonné : « Dites que c'est moi ».

» C'est seulement quand Pierrot a été tué que j'ai rétabli la vérité. »

Malheureusement, les témoins, Mme Fauquières, le valet de chambre de l'hôtel, les voisins, reconnaissent Male, si tant est que l'on puisse reconnaître un homme qui avait son chapeau rabattu sur les yeux et le bas du visage dissimulé par un foulard.

L'avocat général Raphael est sceptique, et ce soir les jurés diront ce qu'ils en pensent.

DEUX REPRIS DE JUSTICE

(armés d'un revolver à eau)

tentaient de cambrioler une propriétaire de Montargis

L'un est arrêté dans un ruisseau l'autre dans un rayon de boites à chaussures

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)
ORLEANS, 11 janvier.

L'AUTRE soir, vers 19 h. 30, deux hommes faisaient irruption chez Mme veuve Pothier, propriétaire d'une manufacture de chaussures, 14, rue Gambetta, à Montargis.

— Si tu cries, on te tue. Où est la caisse ? demanda l'un d'eux en brandissant un revolver qui n'était d'ailleurs qu'un revolver à eau.

Profitant du désarroi de Mme Pothier, les deux bandits la ligotèrent et la bâillonnèrent. Ils se mirent aussitôt à fouiller la maison. Au moment où ils s'attaquaient au coffre-fort, des coups de feu retentirent dehors, tirés après sommations par deux gardiens de la paix. Les policiers avaient été alertés par une amie de Mme Pothier qui, venant passer la soirée auprès de la vieille dame, avait entendu celle-ci supplier ses agresseurs de lui laisser la vie sauve.

Les deux complices prirent la fuite. L'un d'eux brisa une fenêtre et fit un saut impressionnant du premier étage dans un ruisseau qui longe la manufacture. Le second se cacha dans la maison. Et c'est assez tard dans la nuit qu'il fut découvert, tapi dans un rayon de boîtes à chaussures.

La police montargeoise a longuement interrogé les deux hommes. Il s'agit de deux repris de justice : Alexandre Brisset, 40 ans, et Eugène Puig, 42 ans, disant habiter à l'hôtel de Lyon, à Paris. En 1945, Brisset avait rencontré, en gare de Montargis, Mme Pothier et l'avait accompagnée jusque chez elle pour l'aider à porter ses bagages. Il en avait profité pour relever la topographie des lieux.

Quelques mois plus tard, la cour d'assises de Cahors le condamnait à 4 ans de prison pour viol. C'est en prison que Brisset connut Puig. Les deux hommes ont avoué plusieurs autres cambriolages commis depuis l'été dernier : à Cancon (Lot-et-Garonne) en septembre ; en octobre et en novembre, à Villeneuve-sur-Lot ; au début de janvier, à Villeneuve-Saint-Georges.

UN TEMOIN COURAGEUX ARRETE DEUX CAMBRIOLEURS

NANCY, 11 janvier (*dépêche Paris-presse-l'intransigeant*). — Deux spécialistes du fric-frac, qui s'étaient attaqué de nuit au coffre-fort de la Sécurité sociale du canton ouest de Nancy, ont été dérangés dans leur travail par un locataire de l'immeuble, celui-ci, M. Jean Cordier, directeur de cinéma, ses forces, revolver au poing, à pénétrer dans son bureau d'où il alerta la police par téléphone.

L'identité judiciaire s'efforce d'établir la véritable état civil des deux cambrioleurs, tous deux de nationalité mal déterminée et qui, apparemment, n'en sont pas à leur coup d'essai.

Ce matin, à 6 heures 30,

UN TAXI HEURTE UNE BORNE LUMINEUSE

Un accident, qui aurait pu être très grave, s'est produit ce matin, à 6 h. 30, devant l'hôpital Bichat. Un chauffeur de taxi, M. Henri Thomas, 70 ans, 33, avenue J.-B.-Clément, Boulogne, sans doute trompé par le brouillard, a jeté son véhicule contre une borne lumineuse.

M. Thomas, qui souffre de plaies à la tête et de contusions, a été hospitalisé. Ses deux clients ont été blessés peu grièvement : Mlle Gisèle Froquet, 19 ans, vendeuse, 7, rue Michelet, à Suresnes, porte des coupures au visage et a reçu des soins à l'hôpital Bichat ; son compagnon, M. Claude Filoche, 20 ans, dessinateur, 25, avenue du Président-Wilson, à Saint-Denis, a pu regagner son domicile.

RÉPONSES AUX QUESTIONS QUI VOUS EMBARRASSENT

● ***Bourses nationales d'enseignement technique.***

Les examens d'aptitude aux bourses nationales d'enseignement technique auront lieu le jeudi 11 mai 1950, à partir de 8 heures du matin. Les inscriptions sont reçues depuis le 15 décembre 1949 et seront closes le 31 janvier 1950, au service des Examens, 12, rue de l'Abbé-de-l'Epée, à Paris (pour Paris et le département de la Seine.)

(*Rép. à Mme G. BARTERON, à Saint-Maurice (Seine).*

● ***La carte de combattant aux marins de commerce***

Les marins de commerce ayant navigué pendant trois mois consécutifs ou non en deuxième et troisième zone dans des régions et à des époques où la navigation donne droit à la qualité de « combattant » ont droit à la délivrance de cette carte (art. 22 du décret du 23-12-49). La demande doit être faite au ministère des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre.

(*Rép. à Mme veuve LE BLOECHE, rue de la République, Brest.*)

● ***Allocation de maternité pour les enfants nés en France dont les parents résident habituellement en Afrique du Nord ou dans un territoire d'outre-mer.***

Le bénéfice de l'allocation de maternité aux familles françaises résidant habituellement en dehors du territoire n'est pas accordé lorsque la mère vient en France à l'expiration de la grossesse pour y accoucher (lettre ministérielle du 8-12-49).

Toutefois, si le mari est fonctionnaire en Afrique du Nord ou dans un territoire d'outre-mer et perçoit une allocation de maternité, soit au titre de la loi du 22-8-46 ou au titre d'un régime local la caisse métropolitaine dont dépendra la mère ne versera que la différence entre le montant de l'allocation perçue par le mari et le montant de celle à laquelle la mère peut prétendre du fait de son accouchement en France (cir. 128 S.S. du 8-6-49).

(*Rép. à Mme Hortense FAURENT, place de France, Casablanca, Maroc.*)

● ***L'aide aux travailleurs sans emploi.***

Dans le cas où le travailleur n'est occupé que quelques heures par semaine, il doit formuler une demande au Service départemental de l'aide aux travailleurs sans emploi, 5, rue d'Alligre, Paris, en adressant le montant de son salaire, ou au bureau local, en l'occurrence, 34, rue de la Folie-Regnault, Paris, qui examinera si l'intéressé remplit les conditions lui donnant droit au chômage partiel ou entier.

(*Rép. à Mme ESPANTE, 6, avenue de Saint-Mandé, Paris.*)

● ***Etablissements de sourds-muets. Remboursement des frais de séjour.***

Ces établissements sont considérés, en général, comme des établissements d'enseignement et non comme des établissements de cure. Mais, lorsqu'ils pratiquent réellement la *rééducation fonctionnelle*, ils peuvent recevoir des enfants d'assurés sociaux et la Caisse peut participer aux frais de séjour (lettre ministérielle du 6-1-49).

(*Rép. à M. Raoul ESMENS, 18, rue de Lancry, Paris.*)

Germaine POUSSANT.

Après la tentative de suicide du stagiaire polonais

Skrobala sera bientôt interrogé

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)
LILLE, 11 janvier.

APRES avoir passé une nuit relativement calme, Stephan Skrobala, le jeune stagiaire du consulat polonais de Lille, a été transféré de la salle commune où il était soigné dans une chambre particulière de l'hôpital Saint-Sauveur. Son état s'améliorant, on pourra bientôt interroger le jeune homme.

Un double démenti peut être donné à la note remise mardi après-midi à la presse par un porte-parole de l'ambassade de Pologne à Paris. Tout d'abord l'ambassadeur, M. Putrament, a bien sollicité l'autorisation de se rendre au chevet de Skrobala. Cette faveur lui a été refusée en raison de consignes formelles.

D'autre part, le préfet du Nord n'a pas autorisé le docteur Rouqués à rendre visite au jeune Polonais, et c'est pourquoi les policiers ont interdit au praticien de s'approcher du lit de Skrobala.

Le chauffeur est retrouvé

La disparition de M. Paliszak, le chauffeur du vice-consul Sczerbinsky, est maintenant éclaircie. Casimir Paliszak est parti en Pologne d'une façon plus que discrète.

Incarcéré à la prison du Cherche-Midi, à Paris, avec son patron, il avait été interrogé et relâché au bout de trois jours. Il regagna Lille et 24 heures après repartait pour Paris, où une place lui avait été réservée dans le premier avion en partance pour Varsovie.

Sans doute l'ordre de rappel était-il impérieux, car Paliszak ne fit part à personne de son départ, ni à ses amis, ni même à sa femme qui, il y a quelques jours encore, ignorait tout de son destin. Elle a été maintenant avertie par l'entremise du consul de Pologne à Lille, qui l'a engagée à aller rejoindre son époux à Varsovie.

Mme Edwige Paliszak s'embarque aujourd'hui pour la Pologne.

LE VICE-CONSUL SCERBINSKI SERA JUGE A METZ

METZ, 11 janvier. — Le tribunal militaire de Metz a été prévenu, après le dessaisissement de celui de Paris, qu'il aura à juger le vice-consul de Pologne à Lille, M. Scerbinski, accusé, on le sait, d'atteinte à la sûreté de l'Etat.

LE PROFESSEUR D'EDUCATION PHYSIQUE du lycée d'Amiens, M. Robert Legendre, qui a succombé après être resté douze jours dans le coma, avait été victime d'un accident de la circulation.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100, rue de Richelieu de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr

Homme de confiance sérieux et dévoué cherche place veilleur hôtel ou autre. Ecr. M. Fernand, chez Moretta, 17, Cours Vincennes 20e.

Jne Fme 29 ans gde, bne présent, B.E. not. angl. comm. mode, ch. emploi bur. vente mixte, dact. Ecr. No 484, HALL, 7, place Clichy.

Français, 30 ans, ref. Argentine, parf. espagnol, anglais, lust. génér. et radio ch. emploi, branch. indiff. Ecrire « Paris-presse » 80.

Ancien artisan peintre, bâtiment tr. b. réf. ch. empl. stab. ou entret. loc. indust. Ecr. *Paris-presse* 77.

Célib. 37 a. act. vend. ch. bon. repris, court. en vent. mag. Fran. ou col. Ec. Rey, 9, r. Thibaudière, Lyon.

J.H. 18 a., élève école hôtel, brev. H. cap. notions angl., rep. près b. ch. pl. rest. bar hôtel ou autre ets, salle, hall indifférent. Ecr. CASTEIL, 46, r. P.-Charron (8e).

J.H. 23 a. 2 bac, école commerciale ch. commerce britann. interprète anglais, portugais, not espagnol, non débat. ch. situat. active. Ecr. Durigaud, 26, r. de Lisbonne (8e).

M. sérieux 35 a. directeur commercial aimant initiative étudierait propositions sérieuses. Susceptible faire apport si nécessaire par la suite. Ecr. ROBERT, 27, rue Desgranges, à Montreuil S.B.

EMPLOIS DE BUREAU

Dame secrétaire sténodactylo très sér. réf. pouvant seconder patron ch. place. Ecrire *Paris-presse* 79.

J. Fem. poss. machine cherche emp. tous trav. dactyl. à faire domicile. Ecr. Chollet 5, r. Daubigny-17e.

J.F. 17 a. début prés. par parents ch. empl. sténodact. BAL. 13-17.

Dame sténodact. journ. ou demi-j. Barbero, 3 r. E.-Blot Vincennes.

GENS DE MAISON

Dame 35 ans cherche ménage, cuisine 5 jrs par semaine de 8 h. à 18 h., nourrie midi. Ecrire: PIE, 21, rue Paul-de-Kock, PARIS-19e.

R. à tt faire 30 ans sér. référ. Marie, 2, r. Vide-Gousset, Paris-2e.

Cuisin. active tous travaux ménagers, cuisine, cherche emploi. Ecrire « Paris-presse » 72.

Dame seule 37 ans ferait ménage entr. local 1 pièce Paris, Banlieue. Coll. Convoyeur-jeune-ours (Oise).

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

J.F. aide-compt. dépêt. cais. sténo, dactylo, réf. Simon, 161, r. St-Martin

Recherch. sténodactylo débutante. Sladresser : S.E.M.A., 7, rue Albert-Samain (17e). Tél. GAL. 72-33.

Dem. très bonne secrétaire-sténodactylo. Se prés. REDDET, 88, r. de Tocqueville, de 9 h. 30 à 10 h.

Architecte dem. M. ou D. compt. ou aide-compt. pr gérance et serv. travaux. Tél. Homberg. LAB. 10-42.

Rech. **STENODACT.** expéri-ENCE C.P.A.O., 58, r. St-Lazare.

STENODACT. exp. not. compt. sér. réf. exigées. Se présent.: HERVEY, 10, impasse Blanqui, à BOBIGNY.

ON DEMANDE : DACTYLO expérimentée et STENODACTYLO non débutante. T.L.H., 28, rue Madrid (8e).

Rech. secrétaire sténodact. comm. allemand, anglais si possible. Ecr. curr. vitæ et prétent. Ets Ballod, 5, rue des Dardanelles, Paris-17e.

Ch. tr. bonne secrét. sténodactylo au cour. import. export. textiles si possib. parlant italien. Se prés. 11 à 12 : Ets Valsainchi, 47, rue des France-Bourgeois, Paris-4e.

Bon compt. sér. réf. exig. Pas se prés. Ecr. réf. prét. S. BROSSE, 104, rue Cambronne, Paris (15e).

DESSINATEURS en LETTRES ler Echelon THECE, 37, rue de Montmorency.

COUT. MODES CONFECT.

Nous demand. ouvrières à domicile Confect. Mant. Se présent.: ETS ROITEAU, 1, r. Léon-Cladel (2e).

Brodeur Hte couture pour atelier: Brodeuses main ou Lunéville. BERR, 21, rue Danielle-Casanova.

URGENT. Dessinateur-piqueur-ponceur broderie lingerie, pl. stable, bien rémunéré. Ecr. n° 2469 Agence Maille 7 r. des Italiens.

Brodeuse lunévilloise pour manutention. Courtier, 1, pl. Boieldieu.

GENS DE MAISON

On dem. femme 55 à 60 a. pr garder enfant 2 a. à domicile, nourrie le midi. Se prés. de 19 à 20 h. Mme Durieux, 22, r. Laugier-17e.

Dem. b. à tt f. Se prés. 9 à 11 h. Barry, 113, bd Beaumarchais (4e&1.)

Bonne tt f. très sér. références pr New-York bons gages. Ecrire Mlle Rosnel, 8, r. Hoche, Levallois (8.)

Cuisinière et femme de ch. dem. pr mais. bourgeoise 2 h. Londres 2 enfants, pl. stable, bons gages. Ecrire Mme PALMIER, 45, av. du Maréchal-Fayolle, Paris (16e).

Bonne 16 à 25 ans logée, nourrie recherchée par Dr Dupont, chirurgien, r., Beauvillé, à Montdidier.

Offre à femme de ménage chambre meublée contre une heure travail par jour plus 2 heures matinées et soirées. Référ. Ec. *Paris-presse* 74.

INDUSTRIE

S.E.C. 31, QUAI de GRENELLE demande : **CHRONO-ANALYSEUR** en MACHINES OUTILS expérimenté.

On dem. pour service normalisation appareillage électro-mécanique jeune ingénieur ayant 1 à 2 ans pratique bureau dessin. Ne pas se présenter. Ecrire indiq. référ. à : Sté Téléphones Le Las, 131, r. de Vaugirard, Paris (15e) qui convoq.

Impte Sté AUTOMOBILES rech. : **AJUSTEURS-OUTILL.** TRES QUALIFIES **OUVRIERS SPECIALIS.** pr trav. sur presses à EMBOUTIR 48 à 50 heures travail par semaine Se présent. ou écrire en indiq. titres réf. à No 855, 52, CONTESSE. Publicité, 8, bd Bordogne-17e q. trans.

Dessinateur projeteur lib tr. rapid. pour install. et études machines prof. connais. fabric. lamines élec. trig. Prend. rendez-vous ENT. 17-96.

On dem. outilleur découp SECME, 13 bis, r. d. Envierges-20e. Cantine.

CITROEN embauche de suite OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. D'OUTILLAGE PROFESSION. DE FABRICATION PROFESSIONN. D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

JEUNES **INGÉNIEURS** formation Ecole Supérieure d'Electricité, avec du cran et ambitieux demandés par industrie mécanique à Paris

Ecrire à MILLION No 646 37, Chaussée d'Antin, Paris qui transmettra.

DIVERS

COMMIS COULEURS connais. lino et papier peint. A LOURADOUR, 18, aven. d'Italie, PARIS

3.000 p. fr COURTIERS-IERES actifs. Ecrire sculs : SYM, 43, rue La Bruyère (9e).

15 COLLABORATEURS travaill. pr extens. commerc. Rél. sér. exig. Situat. stable et tr. sér. Se prés. M. ROBERT, 35, r. St-Georges, jeudi de 10 à 12 et de 15 à 17 h.

Journal L'HOMME, 8, r. Aboukir, PARIS, ch. homme 25 à 30 ans exc. prés. et instr. pr poste conf. et av. Tr. sér. réf. ex. Tél. au Journal GUT. 29-17 pr rend.-vous.

PARTEZ aux COLONIES très professions. Renseign. etre env. timb. +20 fr. ESSOR, Gourmangoux (Ain)

PUISSANTE FIRME

offre à MM. actifs travaill. situat. commerc. avenir certain, format. accélér. Gains imm. DESAIX, 24, r. Cambon-1er. Se prés. 9-12, 14-17 h.

Rech. acheteur 30-40 a. connaiss. parfait. appareil. électr. et T.S.F. Ne pas se prés. Ecr. MAGASINS REUNIS, 60, rue de Turenne.

Fabr. brosserie, pinceaux demande représ. fixe et commiss. pr visit drogu., peintres, bazars Paris, S.-et-O. Ecrire *Paris-presse* 46.

J. F. gée et dist. pour devenir **MANNEQUINS** de COUTURE Se prés. Ecole Parisienne de Mannequins, 51, Chaussée d'Antin (3 à 7 h.).

Dem. Monsieur sérx libre de suite Se prés. jeudi 12 de 9,30 à 12 h. M. Thetiot, 51, r. Clichy fond cour

Dames 25-40 ans se conn. sp. trav. fac. (20-25.000). Seul. réf. mor. ex. Voir ALBERT, 93, rue Lauriston.

M. DE TORSIAC rech COLLAB. pour Paris **LIB. IMMÉDIAT.** et Province Se prés. Jeudi 12 de 9 h. à 12 h. : 19, rue Blanche, Mo Trinité.

Travaux à façon 200 fr.

Ch. 6.000 fr. Peint DOR. 53-63. Jean

Gérances 300 fr.

Ménage parf. angl. allem. directeur d'hôtel, cherc. gérance hôtel pr 1er juin. Peut fourn. cautionn. THONON, Le Fayet (Hte-Savoie).

Représentations 500 fr.

Fabrique confection enfants et lingerie dames et enfants dem. Représentants à la commiss. toute région sauf Paris, Normandie et Est. Sér. références exigées. Ecr. JUSLET, 28, r. Chapon, Paris-3e.

Recherch. affaire à reprendre ou à créer, ou bon emploi, ou bonne place, ou bonne association, ou bonne clientèle, ou bonne occasion, ou bonne chance, ou bonne affaire, ou bonne idée, ou bonne combinaison, ou bonne fortune, ou bonne aubaine, ou bonne étoile, ou bonne veine